

# L'homme qui arrêta le temps

Alain Lachapelle



# L'homme qui arrêta le temps

Alain Lachapelle

## **L'homme qui arrêta le temps**

© 2021, ALAIN LACHAPELLE

Tous les droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction réservés pour tous pays.

Dépôts légaux :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2021

Bibliothèque et Archives nationales Canada, 2021

ISBN version imprimée : 978-2-9820288-0-7

ISBN version PDF : 978-2-9820288-2-1

ISBN version ePUB : 978-2-9820288-1-4



BOUQUINBEC

Imprimé au Canada

Ce livre a été créé avec l'assistance de BouquinBec,  
service de publication accompagnée.

Mise en page intérieure : Émilie Côté

Révision linguistique et correction de l'épreuve : Carine Paradis

*Ô temps, suspends ton vol ! et vous, heures propices,  
Suspendez votre cours !  
Laissez-nous savourer les rapides délices  
Des plus beaux de nos jours !*

ALPHONSE DE LAMARTINE



## Un garçon pas comme les autres

**S**imon était un garçon intelligent, doué et solitaire. Il lui avait fallu longtemps pour comprendre qu'il avait un don très particulier. Insoupçonné de tous, y compris de lui-même au départ, ce don lui avait causé plusieurs problèmes dans sa jeunesse. Il avait la réputation d'être un peu étrange. On se méfiait de lui pour des raisons qui n'étaient pas tout à fait claires. Bien des choses resteraient mystérieuses à son sujet.

Lorsqu'il était enfant, sa mère s'étonnait déjà de le voir redemander à manger alors qu'il venait à peine de terminer son repas. Ce n'était pas seulement un caprice ou de la gourmandise. Il mangeait avec appétit, parfois plusieurs fois par jour, mais très inégalement selon les journées. Il n'était pourtant pas un enfant très enveloppé ni un hyperactif dépensant beaucoup d'énergie physique. Au contraire, il était plutôt calme, rêveur et lunatique.

Avoir un appétit très inégal selon les heures et les jours était bien la moindre de ses bizarreries. Lorsque, par exemple,

ses enseignants lui posaient une question en classe et qu'il prenait un moment pour réfléchir, on avait parfois l'impression d'assister à un phénomène étrange. C'était un peu comme une coupure dans une entrevue à la télé parce qu'une partie des propos avait été retirée. Il y avait un saut dans l'image ; sauf qu'on n'était pas à la télé, mais dans la réalité. Ça laissait chaque fois un malaise chez ses interlocuteurs qui croyaient avoir la berlue. Ses réponses avaient toutefois l'avantage d'être mûrement réfléchies.

Ce malaise, diffus mais réel, devint un problème plus sérieux à l'adolescence. L'incident se produisit durant un cours d'éducation physique. Il devait bien participer au jeu comme tous les autres élèves, même si ceux-ci tentaient habituellement de l'éviter. Ses coéquipiers lui accordaient rarement la faveur de lui faire une passe. Or, le rejet plus ou moins larvé dont il avait été victime jusqu'alors allait bientôt se transformer en pur ostracisme.

Au cours d'une partie, le ballon arriva soudainement dans sa direction sans qu'il s'y attende. Ce qui suivit ensuite fut très confus. Avant que personne ne puisse comprendre ce qui s'était passé, il était déjà rendu au but, plusieurs dizaines de mètres plus loin, et avait compté un point pour son équipe. Tous s'étaient arrêtés de jouer, complètement effarés. Non parce qu'il avait réussi à compter – ce qui ne s'était encore jamais produit, il est vrai. Tous les joueurs avaient vu Simon et le ballon disparaître littéralement du terrain pour réapparaître instantanément beaucoup plus loin, devant le but. Même le professeur d'éducation physique qui surveillait l'activité ne pouvait expliquer ce qui s'était passé.

Une chose était certaine désormais : aucun élève ne lui adresserait plus la parole. La suspicion qui s'était développée depuis longtemps à son sujet allait se transformer en une crainte irrationnelle. Les questions qu'on s'était longtemps posées à son sujet ne pouvaient plus être ignorées alors qu'aucune réponse plausible ne pouvait être avancée. Certains allaient même jusqu'à parler de sorcellerie.

Il fallut bien du temps pour que Simon comprenne précisément ce en quoi il n'était pas comme les autres jeunes de son âge, ni d'ailleurs comme aucun adulte en ce monde apparemment. Il devrait dorénavant être très prudent dans sa façon de réagir s'il ne voulait pas s'attirer des ennuis. Il finit par convaincre ses parents de le changer d'école et il décida de repartir sur de nouvelles bases, beaucoup plus discrètes.

Il avait déjà remarqué, lorsqu'il se plaçait dans un certain état d'esprit, qu'il pouvait arrêter la trotteuse de l'horloge sans y toucher. Cela aurait pu coïncider avec une défectuosité du mécanisme, mais ça ne collait pas parce qu'en s'y exerçant, il était devenu capable d'arrêter et de redémarrer l'horloge aussi souvent qu'il le voulait, et exactement au moment voulu. Une autre explication, très improbable, aurait été qu'il pouvait influencer sur le mécanisme de l'horloge par un don de psychokinésie. Il avait déjà lu quelque chose au sujet de cette faculté paranormale présumée qui, selon certains, permettrait à l'esprit d'agir directement sur la matière. Il avait fait quelques recherches pour découvrir que ce phénomène n'avait jamais encore trouvé de fondement scientifique.

Il faut dire qu'avec tous les phénomènes étranges qui parsemaient déjà sa courte vie, il ne voulait pas se limiter à

n'accepter pour possible que ce qui était scientifiquement prouvé. Bien des phénomènes très bien expliqués par la science actuelle ne paraissaient-ils pas incroyables à nos ancêtres ? Beaucoup de ce qui, de nos jours, était banal aurait jadis passé pour un miracle, ou aurait suffi à conduire au bûcher ceux et celles qui y étaient mêlés.

Or, malgré une relative évolution des mentalités et des connaissances depuis ces époques troubles, Simon n'avait pas du tout envie de révéler au monde ce dont il était capable. Il ne voulait pas devenir un phénomène de foire ni un objet de curiosité pour les scientifiques. Pire encore, il ne voulait pas courir le risque de devenir le pantin obligé de l'armée ou des services du renseignement. Malgré sa jeunesse, il entrevoyait déjà que plusieurs pourraient vouloir tirer profit de sa singularité. Il n'avait pas encore décidé ce qu'il ferait de sa vie, mais il savait au moins une chose : il ne voulait pas que ses capacités soient exploitées par les puissants de ce monde.

Car ce dont il était question ici allait bien plus loin qu'un hypothétique pouvoir de psychokinésie. Dans des vidéos d'expériences sur le sujet – qui ressemblaient plus à des tours de magie –, des gens semblaient réussir à plier une cuiller en métal sous l'effort d'une grande concentration mentale. Il lui aurait donc fallu un immense pouvoir sur la matière pour arrêter les avions dans le ciel – sans d'ailleurs que ceux-ci ne tombent – ou pour immobiliser la circulation d'un boulevard achalandé, incluant les piétons et les cyclistes. Or, le fait est qu'il réussissait littéralement à tout arrêter autour de lui. Aussi impensable que cela pouvait paraître, la seule explication possible était qu'il pouvait arrêter le temps.

Le profond silence qui accompagnait ces phénomènes, lorsque tout s'arrêtait autour de lui, était d'ailleurs très révélateur. Il n'entendait plus rien hormis sa respiration, le froissement de ses vêtements et le résultat de ses actes. En y repensant bien, c'était lorsqu'il avait eu besoin de calme pour réfléchir et qu'il était entré dans sa bulle qu'il avait commencé à expérimenter sans trop s'en rendre compte ce don extraordinaire. Il régnait durant ces moments une paix profonde qui avait beaucoup contribué à forger son caractère calme et réfléchi. Personne ne sait à quel point le monde peut être bruyant avant qu'il ne se taise. Et personne ne connaissait mieux que lui la valeur du silence.

Simon se devrait d'être très prudent désormais pour ne pas attirer l'attention. S'il voulait prendre quelqu'un de vitesse ou rattraper un retard quelconque, il lui faudrait se cacher dans un endroit discret avant d'arrêter le temps, et faire de même avant de lui faire reprendre son cours normal. Sinon, il risquait, aux yeux des témoins, de disparaître d'un lieu pour réapparaître dans un autre. L'incident survenu durant le cours d'éducation physique de son ancien collègue avait été suffisamment pénible. Il n'avait pas envie de revivre ça.



## Ralentir le temps

Un jour où Simon s'enregistrait sur vidéo, il constata l'effet que son don temporel avait souvent produit chez les autres. Plutôt que d'arrêter la caméra pour vérifier un détail, il avait simplement arrêté le temps. C'était maintenant plus simple et plus rapide pour lui. Or, c'est en revoyant le décalage sur la vidéo, la coupure sur l'image, qu'il comprit ce que ses interlocuteurs voyaient lorsqu'il arrêtait le temps sans qu'ils ne puissent y trouver d'explication. Dès lors, il s'exerça longuement en se filmant en train d'arrêter le temps, à faire un geste quelconque, puis à repartir la trame normale du temps en essayant de reprendre exactement la même position au retour.

Masquer cette impression de coupure était plus difficile qu'il n'y paraissait au départ. Non seulement devait-il se replacer dans la même position, mais il devait aussi reprendre la même expression faciale. Il apprit donc à se composer une expression neutre avant chaque arrêt pour pouvoir reprendre exactement la même au retour. Cette expression

devait pouvoir s'adapter à toutes les situations, mais elle surprenait quand même parfois un peu. Après avoir ri d'une blague, par exemple, il pouvait devenir soudainement sérieux pendant un court instant avant de se remettre à sourire. Il avait alors fait une pause temporelle sans que personne ne s'en doute. Si le changement momentané dans son attitude pouvait sembler un peu étrange à ceux qui le remarquaient, l'effet était beaucoup moins déconcertant que le phénomène de coupure sur image qu'il était maintenant en mesure de bien maîtriser.

Lorsqu'il décidait de s'absenter un certain temps pour quelque raison durant une conversation, il devait aussi s'assurer au retour que ses vêtements soient disposés de la même façon, et qu'ils ne soient pas plus froissés qu'ils ne l'étaient au départ. Ses cheveux devaient également avoir gardé les mêmes plis. Un coup de vent dans sa chevelure suffirait à produire et à faire remarquer l'effet de coupure sur image et à susciter à nouveau une méfiance qu'il voulait surtout éviter. Aussi opta-t-il pour une coupe de cheveux courts, minimisant ainsi les risques. Toutes ces précautions auraient pu sembler excessives à un éventuel observateur, mais elles étaient justement prises afin que son don temporel ne fasse l'objet d'aucune observation extérieure.

Simon devint de plus en plus habile à exercer secrètement son don singulier. Certes, il ne pouvait pas faire ce à quoi tant de gens avaient toujours rêvé – c'est-à-dire reculer et avancer le temps, ou voyager dans celui-ci. Mais plutôt que de seulement l'arrêter, il apprit progressivement à réguler sa vitesse pour ralentir le déroulement des choses. L'idée lui était venue en remarquant l'effet du mécanisme du système

antiblocage des roues d'une automobile alors qu'elle freinait sur une route glissante. Il s'agissait simplement de faire une suite d'arrêts et de relâchements très courts et très rapprochés.

Lorsque, par exemple, une coupe de cristal ou d'autres objets fragiles tombaient par inadvertance pour aller se fracasser sur le sol, il avait dû jusqu'alors, en présence de témoins, soit les laisser choir et se briser, soit risquer de révéler son don secret en arrêtant le temps pour les attraper. Il pouvait désormais prévenir ce genre d'incidents – et bien d'autres accidents plus graves – sans risquer de se compromettre. Il suffisait pour cela que sa vitesse de réaction apparente pour les observateurs ne semble pas trop excessive et que son geste paraisse fluide.

Il s'exerça longuement à maîtriser cette fluidité dans l'écoulement du temps au ralenti. Il en résulta une apparente rapidité de réflexes tout à fait exceptionnelle. Mais ce qui, aux yeux de tous, paraissait si rapide lui demandait en fait de la patience. Il devait faire une longue suite fluide d'arrêts et de redémarrages du temps alors qu'il aurait pu agir beaucoup plus vite. Il s'appliquait à agir lentement pour que sa vitesse de réaction ne paraisse pas trop excessive à son entourage. Dans l'espace temporel qui était le sien, un observateur aurait pu penser qu'il pratiquait le tai-chi.



## CHAPITRE 3

### Le succès

**S**imon avait beaucoup souffert de la méfiance, de l'exclusion, des sarcasmes et même de la méchanceté d'autrui. Les expériences hors du commun auxquelles il avait été confronté, combinées au temps considérable qu'il avait mis à y réfléchir, lui avaient forgé un caractère mature pour son âge. Il paraissait d'ailleurs plus vieux que ses camarades du même âge. Au-delà même de l'âge et de la maturité, il était ce que certains appellent parfois une *vieille âme*. Il avait une sensibilité, une profondeur de pensée, une compréhension intuitive et une intelligence émotionnelle peu communes.

Son don extraordinaire lui avait causé bien des problèmes. Or, maintenant qu'il en avait pris pleinement conscience et qu'il l'avait maîtrisé, il avait bien l'intention de s'en servir pour améliorer les choses. D'autres que lui auraient voulu prendre leur revanche ou auraient pensé à s'en servir pour exploiter les gens. Mais il n'y avait ni amertume ni avidité en lui. Ses expériences malheureuses avaient plutôt fait naître chez lui

de la compassion. Il comprenait que la méchanceté est une réaction inappropriée face à la peur ou à la souffrance chez ceux qui en font preuve. Il lui semblait évident que nous cherchons tous le bonheur. Pour lui, c'était l'idée même de la séparation – le fait de croire que nous sommes des êtres séparés – qui nous pousse à chercher ce bonheur sans nous soucier de celui des autres. Or, à ce chapitre, il avait l'intuition qu'à la base tous les êtres sont des vases communicants et que le bien d'un seul passe par celui de tous.

Il était certes en mesure d'améliorer sa situation, mais il n'avait pas l'intention de le faire au détriment d'autrui. Au contraire, il voulait se servir de son don temporel pour aider ses semblables. Il ne savait pas trop encore comment, mais il lui semblait que c'était la bonne chose à faire, autant pour lui que pour les autres.

Il n'était pas pour autant insensible aux inclinations naturelles de son âge. Il avait remarqué, notamment, que les plus belles filles de son collège choisissaient souvent les sportifs ayant le plus de succès. Il n'allait pas rater sa chance. Loin d'être repoussant, et sans être un gringalet, il n'était pas non plus vraiment athlétique, mais il savait faire preuve de réflexes inouïs et d'une vitesse impossible à égaler, deux atouts insurpassables. Il se démarqua facilement à la course à pied, mais c'est surtout dans les sports d'équipe qu'il voulait exceller. Il y eut effectivement un grand succès, devenant vite un élément sur lequel on pouvait compter.

Il aurait pu perdre tous ses adversaires dans la poussière dès le départ, mais pour ne pas susciter la méfiance, il avait pris soin que son ascension rapide ne soit pas trop fulgurante. Avant même la fin de l'année scolaire, il était tout de même

déjà devenu le meilleur compteur de sa ligue. Il semblait voir venir toutes les feintes et pouvait déjouer n'importe quel adversaire avec une facilité déconcertante. Rien de si étonnant, après tout, quand on savait ce qui se passait réellement. Pour lui, le jeu se déroulait au ralenti ; juste assez lentement pour lui assurer des victoires faciles, sans que cela ne semble trop incroyable aux yeux des autres.

Sa popularité grimpa en flèche auprès de ses coéquipiers, des étudiants de son collège et, ce qui n'était pas à négliger, des filles aussi. Les succès de Simon lui avaient insufflé une confiance qui lui donnait un certain charme. Or, contrairement à bien d'autres que le cumul des victoires rendait souvent arrogants, il avait pour sa part simplement l'assurance tranquille de pouvoir réussir partout où son don pouvait l'aider. Et grâce à ses autres qualités naturelles, il croyait aussi pouvoir se débrouiller partout ailleurs.

Malgré sa popularité, il demeurait tout de même un être secret et difficile à cerner. Ce côté un peu mystérieux ne déplaisait pas aux filles non plus. Ça le rendait même plus attirant. C'était en fait un solitaire bien entouré. Personne ne le connaissait vraiment.

On l'incitait à se diriger vers une carrière sportive professionnelle, ce qui lui aurait assuré fortune et célébrité. Mais ce n'est pas ce qu'il recherchait. Il se disait qu'avec le don exceptionnel dont il avait hérité, il devait bien y avoir des choses plus importantes à faire que de jouer avec un ballon ou une rondelle, ou de tourner en rond au volant d'un bolide en brûlant dans l'atmosphère des quantités astronomiques de carburant pour le seul plaisir d'être déclaré le plus rapide. Il n'avait pas besoin que les foules le reconnaissent comme

le concurrent le plus rapide. Il savait déjà qu'il l'était. Il vivait sur une autre planète temporelle.

Partout où le temps était un facteur critique de succès, il avait une telle avance sur les autres qu'il aurait été dérisoire d'entrevoir quelque réelle compétition. Or, s'il s'était servi de l'avantage que lui procurait son don temporel pour se sortir de la vie sociale difficile qu'il avait trop longtemps connue, il ne cherchait pas vraiment les honneurs et la reconnaissance. Il voulait surtout donner un sens à sa vie.

## L'ange gardien

Un jour qu'il marchait sur la rue avec sa copine, un événement lui fit découvrir une facette de son don secret qu'il n'avait jamais encore soupçonnée. Sa copine s'était subitement arrêtée et elle s'était écriée en voyant un garçonnet surgir entre deux autos à la poursuite d'une balle, face à un gros camion qui roulait dans sa direction. Le poids lourd n'aurait manifestement pas le temps de s'arrêter. C'est donc Simon qui arrêta tout autour de lui. Ils étaient tous figés : sa copine, le camion et son chauffeur, le petit garçon, les autres véhicules et les passants. Même la balle était restée suspendue à quelques centimètres du sol, interrompue dans son rebond.

Simon devait agir, mais auparavant, il lui fallait réfléchir. Il allait bien sûr sauver la vie du petit, mais comment pouvait-il le faire sans attirer l'attention sur lui et sur le rôle qu'il allait jouer dans ce sauvetage ? Sa copine et le camionneur verraient le garçon disparaître littéralement sous leurs yeux. Il ne pourrait en être autrement.

Au moment où Simon avait arrêté le temps, le chauffeur n'avait pas encore eu le réflexe d'appliquer les freins. Mais on pouvait déjà voir son expression de surprise derrière le volant. Ce sentiment allait bientôt faire place à une totale incrédulité. La copine de Simon serait tout aussi stupéfaite. Elle ne saurait pas comment interpréter ce qui allait arriver. Simon avait toutefois trouvé le moyen d'éviter qu'on ne découvre son rôle dans cette histoire. Il sauverait le garçonnet en le ramenant en sécurité sur le trottoir et il reprendrait simplement sa place initiale à côté de sa petite amie avant de repartir le temps. Un miracle allait avoir lieu, mais on ne se douterait aucunement qu'il en serait la cause.

Il se dirigea vers le garçon et ramassa la balle au passage pour ne pas la laisser dans la rue. Après tout, c'est pour elle que le petit avait risqué sa vie. Ce dernier était immobilisé dans une position un peu bizarre, en déséquilibre sur un seul pied et figé dans son mouvement. Il avait la tête tournée vers le camion avec une expression d'effroi. Il avait juste eu le temps de comprendre son erreur. Même pour Simon, qui avait l'habitude d'être la cause de phénomènes insolites, il était surprenant de voir ainsi le garçon défier apparemment les lois de la gravité. C'était comme si ce dernier avait été une statue en déséquilibre, fixée au sol par la pointe d'un seul pied. Les lois de la gravité s'appliquaient pourtant toujours. Simon sentait le poids de son propre corps tout comme celui de la balle qu'il venait de ramasser. Seul le temps avait été suspendu, ce qui avait pour effet de reporter à plus tard le mouvement et les effets de la gravité.

Simon souleva le garçon pour le déplacer sur le trottoir. Il se produisit alors un phénomène qu'il n'avait aucunement

anticipé. La statue qui était figée jusqu'alors s'anima soudain. L'enfant reprenait vie, échappant à l'arrêt du temps. Simon le déposa sur le trottoir derrière une voiture garée. Le garçon le regardait, perplexe, alors que tout était silencieux et immobile autour d'eux. Le petit lui demanda alors :

— Es-tu mon ange gardien ?

Saisissant au bond l'explication inespérée que l'enfant lui fournissait, il répondit :

— Je suis un ange gardien, mais je ne serai pas toujours là pour te protéger. Il faut toujours regarder des deux côtés de la rue avant de traverser. Tiens, voici ta balle. Sois prudent dorénavant.

Le garçon le remercia et lui promit de faire attention. L'ange gardien disparut ensuite aussi vite qu'il était apparu. Simon avait arrêté le temps une deuxième fois pour y inclure à nouveau le garçon. Le petit raconterait plus tard à sa mère qu'il avait été sauvé par un ange. Après tout, ce ne serait pas si loin de la vérité.

Reprenant sa place auprès de sa copine de l'autre côté de la rue, Simon repartit ensuite la trame normale du temps. Tout s'anima à nouveau. Le camion freina brusquement dans un crissement de pneus. Le chauffeur descendit en vitesse de son véhicule, convaincu qu'il allait trouver l'enfant sous ses roues. La copine de Simon s'exclama :

— Mais... qu'est-ce qui vient tout juste de se passer, là ?

Jouant la carte de celui qui n'a rien vu, Simon dit :

— Je ne sais pas. Pourquoi as-tu crié ?

— Tu n'as pas vu le petit garçon devant le camion ?

— Non, j'ai seulement vu le camion freiner.

— Oui, mais le camion n'a pas freiné pour rien, poursuivait-elle.

— Je ne sais pas, dit Simon, il a peut-être été ébloui par le soleil.

Profitant du fait que le camion bloquait encore la vue de l'autre côté de la rue, il ne voulait pas rester sur les lieux plus longtemps qu'il ne le fallait afin d'éviter que l'enfant ne reconnaisse son ange gardien. La version du petit garçon s'ajoutant au témoignage de sa copine et à celle du chauffeur aurait été embarrassante. Simon et son amie étaient sur le point d'entrer dans un cinéma au moment où l'incident s'était produit. Il ajouta, un peu plus brusquement qu'il ne l'aurait fait en temps normal :

— Viens, nous allons rater le début du film.

Bien installé dans l'obscurité de la salle de cinéma, Simon ne suivait pas la présentation. Il réfléchissait intensément. En effet, que venait-il de se passer ? Jusqu'à ce jour, il avait toujours été seul au monde durant ces moments où, par quelque mystérieux processus, il arrêta le temps. Comment d'ailleurs pouvait-on parler de *moments* si le temps était arrêté ? En fait, il ne l'était pas pour lui. Peut-être continuait-il seulement de s'écouler à une vitesse infiniment plus lente pour le reste du monde, ce qui en pratique serait l'équivalent d'un arrêt complet pour lui. Mais que le temps soit réellement arrêté pour le monde ou qu'il s'écoule immensément moins vite n'était pas la question qui le préoccupait. Pour la première fois, il avait entraîné avec lui une autre personne dans son espace temporel.

Le plus troublant était que cela s'était produit indépendamment de sa volonté. Pourquoi donc ? Le garçon

avait repris vie au moment même où il l'avait soulevé, donc lorsqu'il l'avait touché. Avait-il déjà touché quelqu'un d'autre auparavant au cours de ses innombrables pauses temporelles ? Il lui semblait bien que oui. Alors pourquoi les autres étaient-ils restés figés, et pas cet enfant ? Probablement parce qu'il avait auparavant seulement touché leurs vêtements. Or, il avait effleuré la main du garçon en le soulevant. Il ne tenait d'ailleurs pas celle de sa copine lorsqu'il avait provoqué l'arrêt.

Les choses devenaient plus claires maintenant. Si ses conclusions étaient bonnes, il devrait désormais faire bien attention à ne plus toucher personne lorsqu'il mettait le monde sur *pause*, car le dégel du temps semblait bien être automatique. Les gens – et probablement aussi les animaux – échappaient à l'arrêt du temps lorsque Simon touchait directement une partie de leur corps. En y pensant bien, les objets aussi échappaient au gel du temps lorsqu'il les touchait. La balle n'était pas restée figée dans les airs lorsqu'il l'avait prise. Il savait d'expérience qu'il aurait pu la lancer et que s'il l'avait lâchée, elle serait retombée sur le sol.

Au-delà de ce phénomène nouveau et inattendu, tout cet événement lui ouvrait soudain de nouveaux horizons. Il avait maintenant une idée de ce qu'il voulait faire de sa vie, de comment il mettrait à profit ce don unique qu'on lui avait octroyé sans qu'il sache trop pourquoi : il sauverait des vies.



## Choix de carrière

**L**a copine de Simon n'avait pas apprécié que celui-ci mette court à la conversation lors de l'incident avec le petit garçon. Elle avait tenté maintes fois par la suite, sans succès, de ramener le sujet. Il lui semblait bien que Simon devait avoir vu quelque chose. Il continuait à prétendre que non, mal à l'aise d'avoir ainsi à lui mentir, ou il éludait simplement la question. Elle n'était pourtant pas folle, se disait-elle, cherchant en Simon un soutien qui aurait pu la rassurer. Tout en essayant d'être compréhensif – proposant par exemple l'explication de l'illusion d'optique –, il ne pouvait s'empêcher de ressentir un malaise croissant. Elle insistait beaucoup trop à son goût, ramenant sans cesse un sujet qu'il voulait éviter à tout prix.

C'était l'inconvénient avec ce don très particulier, et l'une des raisons pour lesquelles il tenait tant à rester discret. Dans le meilleur des cas, ceux qui étaient témoins des effets qu'il produisait étaient pour le moins très déconcertés. Ils pouvaient bien sûr s'empresser d'oublier, mais si leur souvenir

du phénomène persistait, ils avaient tendance à douter de leur propre santé mentale et à vouloir se rassurer à tout prix, quitte à verser dans des explications plus ou moins alambiquées telles que le complot, la magie ou même la sorcellerie. Dans l'incapacité du déni ou du simple oubli, il leur fallait trouver un sens à ce qu'ils avaient vu.

La relation entre Simon et sa copine en souffrit et ils se quittèrent quelque temps plus tard. Simon trouvait ça dommage, même si c'est lui qui avait pris la décision de rompre. Son amie avait été bien gentille jusqu'alors, mais il ne prendrait pas le risque de lui dévoiler l'origine de ce qu'elle avait vu. Et puis, il avait maintenant besoin de repenser à son avenir. Or, à cause de son obsession pour cet incident insolite, sa copine s'en était malheureusement exclue elle-même.



Sauver des vies, voilà ce à quoi Simon voulait appliquer son don extraordinaire. Il lui fallait trouver un métier ou une profession où la maîtrise du temps permettrait de faire la différence entre la vie et la mort. Il devait bien y en avoir plusieurs. Il était encore jeune et avait un certain talent; il n'aurait que l'embarras du choix. Toutes les possibilités étaient encore ouvertes devant lui.

Peut-être pas toutes, en fait. Les études en médecine étaient longues, coûteuses et contingentées. Il ne manquait pas de temps, et il pourrait toujours trouver l'argent, mais il estima que cette voie exigerait trop d'efforts. Et puis, comment pourrait-il utiliser son don au profit de ses patients?

Il ne pourrait quand même pas arrêter le temps pour eux après leur avoir annoncé qu'il ne leur restait que quelques mois à vivre. Lorsqu'il arrêterait le temps, le monde entier s'arrêterait, sauf pour lui et ceux qu'il touchait.

S'il devenait chirurgien, il pourrait faire des opérations et, par exemple, arrêter une hémorragie simplement en arrêtant le temps. Le problème, c'est que toute l'équipe autour de lui serait également immobilisée. Alors qu'il s'occuperait de tout faire seul, le personnel infirmier normalement chargé de l'assister ne pourrait pas comprendre comment les instruments chirurgicaux seraient passés du plateau stérile à celui des instruments souillés, ni comment l'opération aurait pu être réalisée instantanément. Il y aurait trop de témoins. Il ne pourrait pas garder son secret.

Il pourrait aussi sauver des vies en devenant policier. Sur les appels d'urgence, il n'aurait même pas besoin d'activer les gyrophares puisqu'il pourrait se faufiler dans une circulation figée. Mais les policiers travaillent habituellement en équipe. Il lui faudrait alors révéler son secret à son coéquipier. Pourrait-il prendre un tel risque? Même s'il éprouvait les plus grandes réticences à le faire, il commencerait à penser qu'il lui faudrait peut-être un jour dévoiler son secret à quelqu'un. Ce ne serait toutefois pas à un collègue policier, parce qu'à bien y penser, il ne se dirigerait pas vers cette profession. Il n'aimait ni les armes ni les conflits, et n'aspirait pas vraiment à devenir un justicier. Les services policiers étaient assurément nécessaires, mais Simon était plus attiré vers le domaine de la santé.

Or, tant qu'à devoir choisir un collègue de travail de confiance à qui il pourrait révéler son secret, une option intéressante lui venait maintenant à l'esprit. Il y avait un

métier dans le domaine de la santé qui lui permettrait de sauver un grand nombre de vies parce que le temps y est un facteur critique. Il serait ambulancier.

Il lui faudrait bien sûr choisir son coéquipier avec soin, quelqu'un avec qui il prendrait le temps d'établir un solide lien de confiance avant de lui révéler son secret et d'exercer pleinement son don temporel en sa présence. Et si son futur ami trahissait un jour sa confiance et dévoilait son secret ? Alors il nierait tout. L'autre en serait bien averti. Il n'oserait pas passer pour un illuminé. Qui, en effet, le croirait ? Mais Simon aurait-il seulement le choix du coéquipier ou lui assignerait-on n'importe qui, selon les disponibilités de chaque quart de travail ? Lorsqu'il aurait identifié celui à qui il pourrait accorder sa confiance, il trouverait bien comment faire pour former une équipe stable avec lui. En montrant par exemple à ses patrons à quel point cette équipe était plus efficace lorsque les deux travaillaient ensemble. Ou en exerçant son métier à son propre compte s'il le fallait. Il trouverait bien le moyen d'arriver à ses fins.

## Ô temps, suspends ton vol !

**S**imon avait complété avec succès sa formation en techniques de soins préhospitaliers d'urgence et il travaillait comme ambulancier depuis déjà quelques années. Tous les jours, il avait l'occasion de sauver des vies. C'était son boulot, il aimait ça, il se sentait utile, et il était particulièrement efficace dans ce travail. Incroyablement efficace, même. Et il avait finalement trouvé un coéquipier de confiance lui permettant de mettre pleinement à profit ses capacités. Or, ce coéquipier s'était avéré être... une coéquipière.

Elle s'appelait Julie et il n'avait pas vu venir ce qui allait lui arriver. Les deux ne faisaient pas seulement équipe au travail. Ils étaient vite devenus bien plus que des collègues et plus que des amis. Si Simon avait trouvé sa vocation en utilisant son don temporel pour sauver des vies, Julie redonnait maintenant un tout autre sens à la sienne. Un sens combien plus profond, lumineux et essentiel. Ça changeait tout !

Certes, il avait eu des amoureuses auparavant. Mais aussi honnêtes qu'avaient été ses amours passées, il était évident

qu'aucune d'entre elles ne pouvait se comparer à sa relation avec Julie. Il était maintenant dans une tout autre dimension. Elle le révélait à lui-même. Le regard tendre qu'elle portait sur lui illuminait les recoins les plus retranchés de son âme. Sa seule présence dissolvait les abîmes les plus profonds de sa solitude. Elle était un baume sur toutes les blessures d'un monde chaotique, mû par les tristes dérives de l'égoïsme et du chacun-pour-soi. Avec elle, c'était comme si tous les malheurs de la terre n'avaient jamais existé. Grâce à elle, il y avait de l'espoir pour l'humanité parce qu'elle était la preuve vivante que l'amour est le seul avenir possible et qu'il est plus fort que tout le reste.

Il se savait définitivement à sa place en tout lieu où elle était. Or, ils devaient être bénis du ciel, car ils étaient toujours ensemble, inséparables comme des jumeaux siamois, dans la vie comme au travail. Chacun était convaincu que s'il existait une telle chose que des âmes sœurs, ça ne pouvait être qu'eux deux. À n'en pas douter, elle était la seule qui ne lui avait jamais été destinée et il était le seul qu'elle ait jamais attendu.

Il avait fallu un certain temps à Julie pour comprendre ce qui se passait réellement avec Simon. Elle avait bien sûr remarqué la rapidité d'exécution incroyable de son partenaire au travail et ses réflexes proprement infaillibles. Elle s'était d'ailleurs demandé comment il pouvait être si rapide et précis dans le geste, et paraître à la fois si calme et posé. Bien sûr, Simon y était allé progressivement. Il ne l'avait pas plongée abruptement dans ses pauses temporelles, lui évitant par exemple de conduire prématurément leur ambulance en slalom dans une circulation figée.

Ce n'est que lorsque leur relation devint plus sérieuse qu'il commença à introduire progressivement des pauses temporelles dans leurs moments de tendresse. Comme tous les amoureux, ils auraient voulu que ces instants soient éternels. Aussi n'était-il pas étonnant que Julie ait souvent cette impression que tout s'arrêtait lorsqu'ils étaient seuls ensemble. Échappant parfois au ravissement de ces plongées dans le cœur et l'âme l'un de l'autre, elle avait fini par constater que l'éternité dans laquelle ils baignaient n'était pas seulement le résultat de leurs seuls sentiments, aussi magiques qu'ils pouvaient être, mais qu'ils étaient véritablement enveloppés dans un profond silence qu'elle n'avait pas remarqué au départ; que tout autour d'eux devenait littéralement immobile. C'est ensuite que Simon lui avait expliqué de quoi il s'agissait, lui dévoilant sans détour tous les aspects son don temporel.

La façon que Simon et Julie avaient de se regarder parfois au travail n'avait pas échappé à certains. Dans leur comportement au boulot en présence d'autrui, toutefois, ils ne s'entenaient pas moins qu'à des rapports très professionnels, tout au plus empreints d'une grande complicité. Ça ne posait aucun problème, car ils avaient tous deux une conscience professionnelle aiguë. Ce qui ne les empêchait pas non plus de s'offrir parfois, entre deux appels, des pauses temporelles qui ne pouvaient nuire à personne. Sur chaque quart de travail où ils étaient en devoir, ils continuaient de répondre à plus d'appels que n'importe quelle autre équipe d'ambulanciers. Ils accomplissaient quotidiennement de nombreux miracles discrets, sauvant des vies qui auraient autrement été perdues faute de recevoir plus rapidement des soins vitaux. Mais il

n'était pas rare non plus qu'à travers tout ça – et en dehors du temps –, ils utilisent la civière de leur ambulance à des fins autres que professionnelles.

## Prise d'otages

L'inspecteur Richard Courtemanche, de la brigade criminelle, examinait les vidéos d'une tentative de prise d'otages avortée dans des circonstances nébuleuses. Une alerte silencieuse avait été déclenchée dans une banque, indiquant qu'un vol à main armée était en cours. Une autopatrouille n'était pas très loin, si bien que des policiers étaient vite arrivés sur les lieux. Les malfaiteurs s'étaient toutefois déjà enfuis, sans pourtant avoir molesté personne ni dérobé quoi que ce soit. Selon les témoins à l'intérieur de la banque, ils ne devaient pas être rendus très loin à l'arrivée des policiers. Toute la séquence des événements s'était déroulée très rapidement. Et dans une certaine confusion, semblait-il.

Au dire des témoins, des individus cagoulés s'étaient introduits dans la succursale en criant non pas au vol à main armée, mais à la prise d'otages. Ils avaient tiré des coups de feu en l'air pour terroriser les gens et s'assurer leur docilité. Ils avaient regroupé clients et employés du même

côté des comptoirs, puis leur opération avait brusquement pris une tournure inattendue et ils s'étaient enfuis. Bien que concordants, les témoignages – recueillis séparément – étaient difficiles à croire sur un point bien précis. Ils étaient pourtant corroborés par les vidéos de surveillance prises sous plus d'un angle, que l'inspecteur se repassait en boucle sans n'y rien comprendre.

Les malfaiteurs avaient inexplicablement perdu armes et cagoules. Elles s'étaient instantanément volatilisées ! Disparues de leurs mains et de leur tête sans aucune raison apparente. Visiblement déconcertés – on le serait à moins –, les criminels avaient rapidement pris la fuite. Leur visage ayant été capté par les caméras, on devrait vite pouvoir les identifier.

En regardant les vidéos, la première réaction de quiconque n'ayant pas vécu les événements était de conclure qu'il s'agissait d'un montage, qu'on avait coupé une partie des images et que ça devait sûrement être un canular de mauvais goût. Ce n'était pourtant pas du cinéma. Les balles logées dans le plafond de la banque étaient bien réelles. Le système de vidéosurveillance surimprimait l'heure exacte sur chaque image. Or, il n'y avait apparemment pas eu de coupure, parce que pas une seule seconde ne manquait sur les images. Quelques instants après avoir regroupé les images, les malfaiteurs cagoulés s'étaient soudainement retrouvés sans armes et à visage découvert. Ce retournement incompréhensible et inespéré pour les otages s'était produit en moins de temps qu'il le fallait pour cligner des yeux.

Autre fait étonnant, on avait retrouvé les armes et les cagoules dans le coffre-fort de la banque, dont la porte était

verrouillée à l'arrivée des policiers. Or, deux employées de la banque étaient formelles à ce sujet : la porte du coffre était ouverte au moment où les coups de feu avaient été tirés et elle n'avait pas été refermée. Une employée avait même songé un bref instant à s'y réfugier avant d'obtempérer comme les autres aux ordres des malfaiteurs et d'aller rejoindre tous les otages. Les analyses balistiques montraient aussi que les balles tirées au plafond provenaient d'une des armes laissées dans le coffre. Des cheveux trouvés dans les cagoules permettraient d'établir le profil génétique de ceux qui les avaient portées.

Il y avait déjà fort longtemps que l'inspecteur Courtemanche ne croyait plus aux fées ni au père Noël. Or, s'il ne voulait pas avoir à invoquer leur intervention ou quelque autre instance magique dans son rapport, il devrait bien trouver des réponses plausibles aux questions qui émergeaient de cette affaire. Il ferait examiner les vidéos par des experts, même si à première vue, tout portait à croire qu'elles n'avaient pas été truquées. Entre-temps, l'enquête suivrait son cours.



Simon s'était présenté à la banque à la fin de son quart de travail. Julie l'attendait dans l'ambulance. Des types en cagoules étaient entrés dans la place peu après lui en criant et en tirant des coups de feu. Ils avaient regroupé tous les gens présents à la pointe de leurs armes. La plupart des otages semblaient terrifiés. Lui-même était resté sans trop réagir pendant un moment sous le coup de la surprise, mais il ne s'était nullement senti en danger. Il n'allait sûrement

pas se laisser prendre en otage par ces bandits. Il n'allait pas non plus simplement se sauver en laissant tous ces pauvres gens subir des violences.

Il mit tout sur *pause*. Il lui fallait réfléchir à la façon de s'y prendre. Désarmer les malfaiteurs ne serait peut-être pas suffisant. S'ils étaient désespérés, ces types pourraient bien s'en prendre à mains nues aux gens autour d'eux. Il faudrait les en décourager. Une idée lui vint pour y arriver, mais d'abord, il devait s'occuper des armes.

Il avait sur lui une paire de gants. Ce serait utile pour retirer les armes des mains des malfaiteurs sans qu'il les touche directement. Les toucher aurait pour conséquence de ramener ces brutes dans son espace temporel, ce qu'il voulait surtout éviter. Il ne voulait pas non plus laisser d'empreintes sur les armes. Il faudrait qu'il déplie des mains crispées sur un pistolet et sur deux fusils d'assaut. Est-ce que ce serait seulement possible, ou les malfrats étaient-ils tous figés dans une rigidité comme des statues de marbre ? Et s'il arrivait à les faire bouger, le mouvement de leurs membres ainsi provoqué les entraînerait-il dans son espace temporel, comme s'il les avait touchés à mains nues ? Il n'avait encore jamais essayé et il préférait ne pas prendre de risque. Il fit d'abord un essai sur un des clients, lui aussi figé comme tous les autres. Pas de problème, il pouvait déplier le bras de l'otage, qui restait autrement figé. Tout irait bien de ce côté.

Aucun des malfaiteurs n'avait le doigt posé sur la gâchette. L'opération n'en serait que moins dangereuse. Il détestait déjà les armes à feu et ne voulait pas provoquer d'autres tirs. Il déplaça les mains pour en retirer les armes. Il faudrait

placer celles-ci dans un endroit sécuritaire. Il fouilla minutieusement les bandits à la recherche d'autres armes. Il n'y avait rien d'autre, pas même un canif. Ils n'avaient aucune pièce d'identité non plus. C'était dommage, car c'eût été utile à la police.

Non satisfait de leur avoir confisqué tous leurs moyens de contrainte sur les otages, Simon administra aux malfaiteurs un dernier coup de grâce qui devait, espérait-il, finir de les surprendre et leur faire perdre tout ce qui pouvait leur rester de confiance en leurs moyens. Toujours avec ses gants, il leur enleva leurs cagoules. Voyant la porte du coffre-fort entrouverte, il alla y déposer ce qu'il avait confisqué, referma le coffre et fit tourner la poignée pour la verrouiller. Il revint ensuite à sa place parmi les otages et il repartit la trame normale du temps.

Les malfaiteurs lancèrent chacun un juron bien senti en constatant qu'ils avaient les mains vides et qu'ils étaient maintenant à découvert. Après avoir jeté un coup d'œil rapide autour à la recherche des armes disparues, celui qui semblait être le chef aboya aux deux autres : « On dégage! », qui ne se firent pas prier pour décamper.



## Enquête

La police avait les photos et le profil génétique de chacun des preneurs d'otages, mais elle n'en savait pas beaucoup plus. Puisqu'ils n'étaient fichés nulle part, leur identité restait pour l'instant encore inconnue. Ils semblaient s'être terrés dans quelque tanière pour ne plus en ressortir. L'enquête n'avancait donc pas très vite de ce côté. Le mystère de la disparition subite des armes et des cagoules – et pour ainsi dire, de leur *téléportation* instantanée dans le coffre-fort – était encore plus opaque. Les experts avaient examiné les vidéos sans succès. Ils avaient ensuite demandé à faire inspecter le système d'enregistrement de la banque. Aucune trace de trucage n'apparaissait sur les vidéos, mais il n'était pas impossible que le système horodateur des images ait été trafiqué à la source. Malheureusement, aucune falsification ne put être démontrée dans le code informatique qui gérait ce système de sécurité.

Toutes les pistes menant à des impasses, l'inspecteur devait se raccrocher au moindre indice, à la plus mince indication, même indirecte. En révisant tous les témoignages, il se souvint qu'un des témoins, un ambulancier présent sur les lieux pour des raisons personnelles, s'était quelque peu démarqué des autres. Tous ceux à qui on avait demandé de relater les événements dont ils avaient été les figurants bien involontaires étaient visiblement affectés, voire carrément traumatisés pour certains. Au mieux, ils étaient nerveux, inquiets ou encore sous l'effet de l'adrénaline.

Contrairement à tous les autres, l'ambulancier était toutefois resté très calme et posé lors de sa déposition. On le voyait aussi rester zen sur les vidéos durant la brève tentative de prise d'otages. Ce calme olympien n'était peut-être qu'un trait de caractère chez ce témoin. Il devait être habitué à des scènes d'accidents qui pourraient en bouleverser plus d'un. Mais en y repensant bien, l'inspecteur se rappelait maintenant avoir eu une impression fugace lors de la déposition de l'ambulancier. Ce dernier ne semblait pas étonné par les événements incompréhensibles dont il avait été témoin. Se pouvait-il qu'il sache quelque chose ou qu'il ait vu un détail pouvant mener à une information utile ? Il demanda à le rencontrer à nouveau pour un complément d'enquête.

Simon voyait bien que l'inspecteur n'avancé pas dans son enquête et qu'il ne savait que penser du dénouement inattendu de cette prise d'otages échouée de manière inexplicable. Le policier s'était un peu lancé dans une partie de pêche. Non, avait menti Simon, il ne savait pas comment les armes et les cagoules avaient disparu. Comment lui-même avait-il pu rester aussi impassible dans les circonstances ?

— Je suis de nature assez calme.

— Je comprends que c'est utile dans votre boulot, dit l'inspecteur, où vous devez être constamment confronté à des situations de stress. Mais quand même, c'est une chose de voir mourir des gens qu'on ne connaît pas, c'en est une autre lorsque votre propre vie est potentiellement en jeu. Vous n'avez pas peur de mourir ?

— La vie est précieuse, lui répondit Simon. Elle nous est donnée sans que nous la demandions et elle nous est reprise sans notre accord non plus. Que l'on soit centenaire ou dans la force de l'âge, il vaut mieux vivre chaque jour comme si c'était le dernier.

— Vous vivez donc sans penser au lendemain ?

— On doit bien sûr penser à l'avenir. Il serait irresponsable de ne pas le faire. Il nous faut simplement accepter que nos plans soient perturbés et s'adapter en conséquence. Dans mon métier, j'en vois d'ailleurs chaque jour pour qui cela arrive de façon dramatique.

— Vous voulez dire qu'il faut s'occuper du lendemain sans trop s'en préoccuper ?

— Voilà ! La distinction est importante.

Même s'il n'était pas vraiment utile à son enquête, cet échange avait plu à l'inspecteur. L'ambulancier était étonnant à plus d'un égard. À vrai dire, il le trouvait sympathique. Il se devrait tout de même de garder une certaine distance, du moins tant que l'affaire n'aurait pas été résolue. Malgré tout, il avait pris l'habitude d'aller bavarder avec lui de temps à autre, sous prétexte de le tenir informé du déroulement de l'enquête, mais aussi parce que subsistait un certain mystère entourant cet homme. La vérité était qu'il aimait

bien discuter avec lui. Il venait le saluer à l'occasion, lorsque l'ambulance était garée en attente d'un appel. Il avait aussi fait la connaissance de Julie et n'avait pas tardé à comprendre que Simon et elle étaient plus que de simples coéquipiers.

## Mauvais sens

**O**n avait finalement retrouvé et enfermé les preneurs d'otages. Ils avaient admis leur crime. Il était d'ailleurs difficile de le nier en regardant les vidéos. Bien qu'on leur ait lu leurs droits au moment de l'arrestation, aucun d'eux n'avait attendu d'être représenté par un avocat avant de signer des aveux. Cette coopération et leur aveu de culpabilité seraient pris en compte par la Cour dans l'établissement de la peine. Après tout, ils n'avaient tué ni blessé personne. Les vidéos n'auraient donc pas à être présentées en preuve et c'était mieux ainsi. Les accusés n'avaient aucune espèce d'idée de la façon dont ils avaient été désarmés, ni de comment armes et cagoules s'étaient retrouvées enfermées dans le coffre-fort. Ce mystère resterait sans doute non résolu.

Simon et Julie étaient heureux d'apprendre que les preneurs d'otages avaient été appréhendés et qu'ils seraient jugés. Richard Courtemanche continuait de leur rendre des visites de courtoisie. Il s'était vraiment pris d'estime et d'affection pour ces deux-là. Simon et Julie l'appelaient

toujours « inspecteur » par déférence, même s'ils s'étaient liés d'amitié avec lui. Ils se fréquentaient à l'occasion en dehors des heures de travail, en plus des petits détours que l'inspecteur faisait de temps en temps sur son chemin pour jaser un peu, garant sa voiture près de leur ambulance en attente d'un appel.

Lors d'un de leurs repas entre amis, l'inspecteur avait demandé au couple s'ils pensaient éventuellement avoir des enfants.

— Nous nous y appliquons sans succès, répondit Julie.

— On y met même beaucoup d'efforts, ajouta Simon avec un sourire en coin.

— Et vous, inspecteur, des enfants ?

— Non. Je vis seul pour le moment et mes relations amoureuses ne se sont jamais rendues assez loin pour envisager sérieusement cette possibilité. Il faut dire que je suis très absorbé par mon travail et que j'ai des horaires impossibles. Je pourrais recevoir un appel dans la minute et devoir quitter précipitamment cette table et l'excellent repas que vous m'avez préparé.

— Nous avons nous aussi des horaires atypiques, dit Simon, mais ils ont l'avantage d'être prévisibles. Et sauf exception, quand notre quart de travail est terminé, la journée s'arrête là ; après la fin du dernier transport en cours, bien sûr. De plus, non seulement nos deux horaires sont-ils synchronisés, mais nous avons aussi la chance de pouvoir travailler ensemble.

— Situation idéale tant qu'il n'y a pas de disputes, dit l'inspecteur.

— On s'en tire très bien jusqu'à maintenant, commenta Julie en jetant un regard amoureux à son partenaire.



Si la justice suit son cours inexorable, elle semble évoluer elle aussi dans un espace temporel qui lui est propre. C'est du moins l'impression que peut dégager la lenteur avec laquelle elle procède. Longtemps après que les accusations eurent été portées contre les preneurs d'otages, l'inspecteur annonça deux bonnes nouvelles à Simon et Julie. La première était que le procès avait enfin eu lieu et que les malfaiteurs avaient plaidé coupables, comme prévu. Ils purgeraient une peine de prison appropriée. La seconde nouvelle, plus personnelle, était qu'il allait bientôt être promu à la brigade antiterroriste.

— Ah, mais c'est merveilleux! s'exclama Julie.

— Toutes nos félicitations! ajouta Simon. Quand serez-vous affecté à votre nouveau poste?

— On ne sait jamais avec les gratte-papiers, mais j'imagine que ce devrait être une question de semaines.

L'inspecteur était venu leur annoncer la nouvelle à l'un des points d'attente habituels de l'ambulance, dans l'est de la ville. Un appel entra pendant qu'ils conversaient. L'inspecteur était debout à côté de la porte ouverte du véhicule d'urgence. Un accident grave était survenu, impliquant un autobus scolaire. Ça s'était produit considérablement plus à l'ouest de la position de Simon et Julie, mais aucune autre ambulance plus proche n'était disponible à ce moment-là. Il n'y avait pas de temps à perdre.

— Excusez-nous, inspecteur, mais le devoir nous appelle.

— Bien sûr ; soyez prudents en chemin ! À bientôt.

L'ambulance traversa quelques pâtés de maisons vers le sud avant de tourner. Mais curieusement, elle tourna vers l'est plutôt que vers l'ouest. Au fil des ans, Simon et Julie avaient identifié un grand nombre d'endroits dans la ville où ils pouvaient passer inaperçus lorsque venait le besoin d'arrêter le temps pour se déplacer sur des appels d'urgence. Le faire en pleine rue aurait eu pour effet de les faire disparaître instantanément aux yeux des automobilistes et des passants, pour les faire réapparaître à destination. Au fil du temps, ils avaient élaboré dans la ville tout un réseau de points discrets d'entrée-sortie. Dans son rôle de copilote, Julie indiquait à Simon l'endroit discret le plus près. Or, le plus proche était alors une ruelle juste un peu à l'est du boulevard qu'ils auraient normalement dû prendre en direction ouest.

Le problème est que, ce jour-là, l'inspecteur connaissait la direction de leur destination finale et qu'il les avait vus tourner dans le mauvais sens. Courtemanche dirigea son auto vers l'intersection, convaincu qu'il devait y avoir un détour. Mais la voie était libre vers l'ouest. Même s'il y avait eu un camion ou quelque autre obstacle déplacé entre-temps, le plus court chemin aurait été de poursuivre une rue plus loin vers le sud pour reprendre ensuite vers l'ouest. Il trouva cela étrange. Simon et Julie connaissaient très bien la ville et ils n'étaient pas du genre à perdre leur temps sur un appel d'urgence quand une vie pouvait être en jeu. Or, ce que l'inspecteur ne savait pas encore, c'est que la vie dont il était ici question était celle d'un membre de sa famille.

En effet, à peine arrivait-il à l'intersection où l'ambulance venait de tourner – dans le mauvais sens – qu'il reçût un appel d'une amie infirmière lui annonçant que son frère venait tout juste d'être admis aux urgences après un grave accident de motocyclette survenu dans l'ouest de la ville. Le cœur serré, Courtemanche se dirigea sans tarder vers l'hôpital, à l'autre bout de la ville.



## CHAPITRE 10

### Promesse

**L**e frère de l'inspecteur avait perdu beaucoup de sang. Il s'en était fallu de peu pour qu'il soit trop tard quand il était arrivé à l'hôpital. Heureusement, il allait pouvoir s'en tirer sans trop de séquelles. Après avoir été rassuré par le pronostic des médecins, l'inspecteur resta un long moment au chevet de son frère. Puis, il alla consulter le rapport de police sur l'accident. La motocyclette avait percuté un autobus scolaire à l'intersection même où avait été appelée l'ambulance de Simon et Julie. Il se souvenait très bien des détails de l'appel. C'était une chance, pensa-t-il, qu'une autre ambulance plus proche ait pu se libérer dans l'ouest de la ville. Ça expliquait sans doute pourquoi celle de Simon et Julie avait pris une autre direction. Peut-être étaient-ils alors déjà en route vers un autre appel, plus à l'est. Les trois amis avaient prévu se rencontrer le surlendemain. Il allait leur apprendre la nouvelle pour son frère après être passé le voir à l'hôpital.

Après avoir salué Simon avec émotion et fait la bise à Julie, celle-ci l'invita à venir s'asseoir en lui demandant :

— Alors, inspecteur, grosse semaine?

— Beaucoup plus chargée que je ne l'aurais souhaité; tu ne pourrais même pas le croire, Julie. Vous savez, votre appel, cette semaine, pour l'accident dans l'ouest de la ville avec un autobus scolaire?

Julie l'interrompt, pressée de le rassurer.

— Oh oui! Ça m'a inquiétée cet appel, mais heureusement, il n'y a pas eu d'enfant blessé, seulement un motocycliste. Le pauvre, je crois que c'est de justesse qu'on l'a conduit à l'hôpital.

— C'est vous deux qui avez transporté le motocycliste à l'hôpital?

— Oui. Pourquoi?

— Parce que c'est mon frère.

— Oh, mon Dieu! s'exclama Julie. Je suis vraiment désolée.

— Comment va-t-il? demanda Simon.

— Assez bien, dans les circonstances. Il a failli y laisser la vie, mais il ne devrait pas y avoir de séquelles graves selon les médecins. Je suis passé le voir à l'hôpital avant de venir ici. Mais... il y a quelque chose que je ne comprends pas.

— Quoi donc? demanda Simon.

— Si c'est vous qui l'avez transporté à l'hôpital, pourquoi avez-vous tourné en direction est quand vous êtes partis? Je vous ai vus de loin quand nous nous sommes quittés.

Il n'y avait aucune trace de blâme dans sa question, seulement la curiosité de quelqu'un qui ne comprend pas. Simon et Julie encaissèrent néanmoins le coup. Leur surprise

devait paraître. Ils ne s'attendaient pas à cette question, et encore moins à la suivante.

— Remarquez, je ne vous demande pas ça pour vous embêter. Mais à vrai dire, il y a une autre chose que je comprends encore moins. Deux minutes à peine après qu'on se soit quittés, j'ai reçu un appel de l'hôpital. Une de mes amies infirmières y travaille et c'est elle qui m'a informé que mon frère venait d'être admis aux urgences. J'étais alors à l'intersection où vous avez tourné. J'ai placé le gyrophare sur le toit de mon véhicule et je me suis dirigé aussi vite que j'ai pu vers l'hôpital, ne négligeant pas d'utiliser la sirène au besoin. La circulation était assez fluide et j'ai roulé aussi vite que j'ai pu. Comment avez-vous pu avoir le temps de tourner dans le mauvais sens, de vous rendre ensuite sur les lieux de l'accident, de prendre en charge un blessé grave et de le conduire à l'hôpital en deux minutes alors que ça m'en a pris au moins quinze pour faire un trajet plus court et plus direct ?

L'inspecteur avait vu progressivement changer l'expression de ses amis alors qu'il formulait sa question. Il n'était certes pas en train de procéder à un interrogatoire, mais il ne pouvait pas échapper au policier qu'il venait de toucher un point sensible et que la réponse à sa question serait difficile. Simon en était conscient lui aussi. Son expression était maintenant devenue neutre. C'était celle qu'il s'était depuis longtemps composée avant d'arrêter le temps en plein milieu d'une conversation. Il figea tout autour de lui, puis toucha la main de Julie.

— Qu'est-ce qu'on lui répond ? On ne peut pas inventer une histoire.

— Peut-être faut-il simplement lui dire la vérité, proposa Julie.

Simon réfléchit un moment. La question de son ami était très difficile à éluder. L'inspecteur était un homme honnête et il souhaitait l'être avec lui, mais il y avait des risques quoiqu'il décide de lui dire. Il se trouvait à nouveau mêlé à une histoire impossible. Inévitablement, l'inspecteur allait faire le lien avec le mystère de la prise d'otages et, ne serait-ce que par curiosité, il se mettrait à les surveiller, puis à découvrir d'autres anomalies difficiles à expliquer. Simon ne voulait pas que son secret soit dévoilé, mais tant qu'à risquer qu'il le soit plus tard tout en ayant perdu la confiance de son ami, il allait miser sur sa loyauté et son sens de l'honneur.

Il repartit alors la trame normale du temps et demanda :

— Êtes-vous un homme de parole, inspecteur ?

— Que veux-tu dire, Simon ?

— Pardonnez-moi, je ne voulais pas vous insulter. Ce que je veux dire, c'est que si je vous révélais un secret, pourrais-je avoir votre parole que vous n'en parlerez jamais à personne, sous aucun prétexte, et que vous ne ferez rien sans mon accord pour que vous-même ou quiconque puissiez chercher à en tirer quelque avantage ?

L'inspecteur le regarda dans les yeux un moment, puis répondit :

— Je ne pourrais le faire qu'à la condition qu'il n'y ait rien d'illégal.

— Je ne peux pas vous garantir que je respecte toujours le Code de la route, inspecteur.

— Oui, bien sûr, en particulier dans ton métier. Mais ça ne constitue rien d'illégal dans les circonstances. Ce que je veux dire, c'est que je ne pourrais pas fermer les yeux sur quoi que ce soit de criminel.

— Cela va de soi, étant donné votre métier à vous aussi. Je peux vous garantir qu'il n'y a rien là de criminel ni même de répréhensible.

— Alors oui, dit l'inspecteur, je vous donne ma parole à tous deux que je vais garder votre secret pour moi.

— C'est très bien, Richard.

Et il lui tendit la main.

C'était la première fois que Simon utilisait le prénom de l'inspecteur. Lui et Julie auraient pu le tutoyer et l'appeler par son prénom depuis longtemps déjà, mais ils avaient gardé l'habitude de lui témoigner un respect qui n'enlevait rien à leur amitié. L'inspecteur fut sensible à cette marque inhabituelle de familiarité, bien conscient de ce qu'elle impliquait de solennel dans les circonstances.

Ils se serrèrent la main pour sceller ce pacte et leur amitié. À peine s'étaient-ils lâché la main que Simon arrêta le temps. Pour être plus convaincant dans ses explications, il avait décidé d'y ajouter un effet théâtral. Il effleura la joue de Julie, la ramenant dans son espace temporel. Il lui demanda ensuite de changer de siège avec lui et de prendre la main de l'inspecteur. Elle s'exécuta, tenant la main de leur ami qui demeurait figé comme une statue. Simon repartit ensuite la trame normale du temps.

L'inspecteur avait encore la main tendue devant lui. Il fit le saut en constatant que Julie la tenait. Il retira ensuite lentement sa main, regardant tour à tour ses deux amis.

Simon était maintenant assis à l'endroit même où était Julie une fraction de seconde auparavant. La substitution instantanée des deux conjoints avait dû être saisissante pour lui. Il demanda :

— Comment avez-vous fait ça ?!?

Forçant peut-être un peu la note, Simon arrêta à nouveau le temps, changea encore de siège avec Julie, et après avoir tout reparti, il répondit :

— Vous voulez dire, comment j'ai fait ça ?

Interloqué, l'inspecteur resta bouche bée pendant un moment. Il réfléchit un instant, puis il lança :

— Tu fais de la magie, Simon ? Parce que si c'est le cas, ça doit être le même genre de passe-passe qui a mis en déroute les preneurs d'otages à la banque. Je me trompe ?

— Non, inspecteur, vous ne vous trompez pas. C'est bien moi qui ai désarmé les bandits à la banque. Et non, je ne fais pas de magie.

— Qu'est-ce que c'est alors ?

— C'est parce que la réponse est difficile à croire que je vous ai demandé de me donner votre parole que vous allez garder tout ça secret. Pour cette raison, et aussi parce que je veux vivre une vie aussi normale que possible, sans subir de harcèlements de toutes sortes. Il est extrêmement important pour moi que ce ne soit pas exposé au grand jour.

— Ne t'inquiète pas, Simon. Quoiqu'il s'agisse, ça vient de sauver la vie de mon frère, en plus d'avoir mis fin à une prise d'otages. Tant que vous ne faites rien de criminel, votre secret restera strictement entre nous, tel que promis. C'est juré ! Tel que je vous connais, d'ailleurs, je vous imagine difficilement glisser sur la pente de la criminalité.

— En effet, dit Simon, ce serait plutôt le contraire. Julie, tu veux bien me lancer ce vase, s'il te plaît?

Julie s'exécuta et Simon arrêta à nouveau le temps. Il toucha la main de l'inspecteur, le ramenant dans son espace temporel. Celui-ci vit le vase arrêté dans les airs, défiant apparemment les lois de la gravité. Julie était figée comme une statue, les bras encore tendus. Il prit conscience du silence. La climatisation, le frigo dans la cuisine, les bruits extérieurs, il n'y avait plus rien.

— Pourquoi tout est-il arrêté? demanda-t-il.

— Avant de vous répondre, nous allons ramener Julie avec nous.

Il toucha Julie qui s'anima à nouveau.

— Si vous êtes prêt pour une longue histoire, nous allons passer à table et je vais vous expliquer tout ça.

Il prit le vase qui était encore suspendu dans les airs, le déposa sur la table du salon et ils passèrent tous les trois à la salle à manger.

Simon raconta tout à l'inspecteur, depuis son jeune âge jusqu'à ce moment. Il lui fit quelques démonstrations de ses réflexes et de sa rapidité incroyables, en expliquant comment il ralentissait le temps. Il lui parla aussi de son choix de carrière et des possibilités vers lesquelles on avait essayé de le pousser. La renommée ne l'intéressait pas. Il était de nature foncièrement réservée. En plus de vouloir faire œuvre utile, il aimait lire, méditer, réfléchir, et bien sûr vivre auprès de Julie. Le tumulte de la célébrité ne lui aurait rien apporté qu'il n'avait pas déjà, bien au contraire.

Comment ce phénomène d'arrêt du temps était-il possible? Il n'en avait aucune idée. Il savait seulement

qu'il était déclenché par un certain état d'esprit chez lui. Pour ce qu'il en comprenait, il était bien possible que ce soit simplement lui et les gens qu'il entraînait dans son espace temporel qui vivaient et percevaient les choses immensément plus vite que tous les autres.

À propos de sa décision de rester discret, il avait parlé du danger que des criminels veuillent le forcer à utiliser son don particulier à des fins cupides et malveillantes, ou que le gouvernement ou même des puissances étrangères tentent de l'utiliser pour accroître leur pouvoir sous le prétexte commode de la sécurité nationale. L'intérêt supérieur des nations est trop souvent confondu avec celui d'un petit nombre qui ne se préoccupe pas, ou si peu, du bien commun. Et d'ailleurs, comment la somme des égoïsmes de tous les membres d'un groupe – ethnique, religieux, national – pourrait-elle se transformer en altruisme? Simon serait toujours capable d'échapper à des ravisseurs éventuels qui voudraient lui forcer la main, mais qu'en serait-il si on kidnappait Julie pour tenter ensuite d'exercer des pressions sur lui?

L'inspecteur mesura toute la confiance que Simon lui accordait en lui révélant tout ça. Il en fut touché et honoré. Ces deux-là œuvraient pour le bien d'autrui sans chercher à en tirer profit. Simon aurait pu devenir la vedette sportive la plus acclamée et la mieux payée de toute l'histoire. Il aurait pu briller dans de nombreux autres domaines d'activité, s'enrichir, gagner du pouvoir. Au lieu de cela, il avait choisi de sauver discrètement des vies avec son amoureuse, sans autre rétribution qu'un salaire ordinaire pour des dons extraordinaires, et la seule satisfaction du devoir accompli.

Combien d'autres qu'eux auraient tenté d'en profiter de toutes sortes de façons, pas toujours honnêtes? On n'avait d'ailleurs signalé aucun vol dans le coffre-fort où Simon avait caché les armes et les cagoules. L'inspecteur les savait tous deux foncièrement intègres.

Lorsqu'ils se quittèrent ce soir-là, leur amitié, qui reposait déjà sur des bases solides, avait grandi mutuellement en estime, en confiance, en respect et en affection. L'inspecteur ne manquerait pas de dire à son frère que, par un heureux hasard, les ambulanciers qui lui avaient sauvé la vie étaient de très bons amis à lui, des gens effacés et néanmoins exceptionnels. Il lui parlerait peut-être de leurs qualités humaines et altruistes, mais il n'en dirait pas plus sur les capacités hors du commun de Simon ni sur les miracles qu'il accomplissait dans l'ombre au quotidien.



## CHAPITRE 11

# Points de vue

*Ce que les hommes veulent,  
en fait, ce n'est pas la  
connaissance, c'est la certitude.*

BERTRAND RUSSELL

**L**es trois amis se voyaient un peu moins souvent depuis que l'inspecteur avait été affecté à ses nouvelles fonctions. Les premiers mois avaient été très occupés pour le policier. Il devait se familiariser avec les méthodes de l'antiterrorisme, créer de nouveaux contacts, lire et comprendre beaucoup de dossiers. Lorsque les choses se furent un peu tassées, l'inspecteur partagea avec Simon et Julie ses impressions sur son nouveau travail. Ils discutèrent notamment des raisons qui peuvent en pousser certains à se laisser entraîner dans les tristes dédales du terrorisme.

— Il est tragique que des gens utilisent une religion pour justifier des actes qui sont l'antithèse même du message qu'elle professe, dit un soir Julie.

— En effet, Julie, mais il n'y a pas que des extrémistes religieux. On retrouve aussi beaucoup de groupuscules politiques, idéologiques ou suprémacistes. Chacun a une

cause ou une vérité à défendre, mais aucune ne devrait être plus importante que la vie humaine.

— Tout à fait, dit Julie.

— Le poids des certitudes, ajouta Simon. L'histoire est tragiquement jonchée des tristes reliquats des certitudes des uns et des autres. Les guerres et les conflits sont le plus souvent causés par les luttes de pouvoir, par l'orgueil ou l'appât du gain, par le simple intérêt. Mais fallait-il ajouter à tout ça les croisades de toutes sortes et les luttes idéologiques? S'il est une chose qui devrait être sacrée, avant même toutes les croyances et les idées qu'on peut se faire sur la nation, la race, le meilleur régime politique ou l'au-delà dont personne ne revient, c'est bien la vie elle-même. Tuer et mourir pour des idées, même les plus nobles – s'il en est –, n'en demeure pas moins un crime contre la vie. Ça me rappelle d'ailleurs cette chanson de Georges Brassens, *Mourir pour des idées*.

Et il se mit à fredonner le premier couplet :

*Mourir pour des idées*

*L'idée est excellente*

*Moi j'ai failli mourir de ne l'avoir pas eue*

*Car tous ceux qui l'avaient*

*Multitude accablante*

*En hurlant à la mort me sont tombés dessus*

L'inspecteur ne connaissait pas la chanson, ni vraiment Brassens, d'ailleurs. Simon poursuivit :

*Or, s'il est une chose*

*Amère, désolante*

*En rendant l'âme à Dieu, c'est bien de constater  
Qu'on a fait fausse route, qu'on s'est trompé d'idée  
Mourons pour des idées, d'accord, mais de mort lente  
D'accord, mais de mort lente*

Julie semblait dubitative.

— Mourir de mort lente ?

— C'est une antiphrase, Julie, de l'ironie. C'est encore plus explicite dans ce couplet :

*Jugeant qu'il n'y a pas  
Péril en la demeure  
Allons vers l'autre monde en flânant en chemin  
Car, à forcer l'allure  
Il arrive qu'on meure  
Pour des idées n'ayant plus cours le lendemain*

— Quelles que soient les idées, ajouta Simon, et d'autant plus lorsqu'elles sont âprement défendues, ce n'est jamais que pour se rassurer soi-même.

— Que veux-tu dire ?

— Je pense que les humains souffrent d'un trouble de l'identité. Nous ressentons le besoin de définir, d'affirmer ou de prouver qui nous sommes parce qu'on veut se rassurer soi-même, parce qu'au fond de nous subsiste un doute. Alors, nous adoptons des étiquettes, des idées, des causes, des idéologies ou des religions qui viennent mettre un mince diachylon sur nos angoisses existentielles. Angoisses auxquelles il faut bien sûr aussi ajouter celle de la mort. Que nous l'admettions ou non, nous avons une sainte peur bleue

d'être insignifiants durant notre vie et de ne plus être, tout simplement, après notre mort.

« Mais il y a toute la différence du monde entre n'être rien – ou être insignifiant – et n'être rien *en particulier*. Parce que nous sommes immensément plus que tout ce qu'on pourrait imaginer. Se définir, c'est nécessairement se limiter. Or, ce que nous sommes vraiment ne peut pas être défini, déterminé, délimité, compris, ni même exprimé. Et c'est précisément pour cette raison que nous nous raccrochons aux moindres idées qui semblent briller dans l'obscurité. Nous tentons de nous définir par nos certitudes et par des sentiments d'appartenance nationale, religieuse, idéologique ou autres. Ils nous permettent d'affirmer que nous sommes ceci ou cela plutôt que d'admettre que nous ne savons pas vraiment qui nous sommes. L'appartenance n'est pas mauvaise en soi, tant qu'elle sert à nous rapprocher les uns des autres, pas à nous définir, et encore moins à identifier des ennemis potentiels.

« Or, il ne manque jamais de faux prophètes ni de démagogues pour nous conforter dans nos certitudes et pour en tirer profit en identifiant ceux qu'il nous faut sauver de l'erreur ou qu'il nous faut combattre. Car lorsque quelqu'un vient mettre en doute nos certitudes, c'est comme s'il venait arracher le diachylon pour mettre notre blessure à nu. Elle en aurait bien besoin pour cicatriser, mais nous combattons plutôt par le discours et par le geste ce qui et ceux qui viennent contredire nos certitudes. Ou bien nous détournons notre attention pour regarder ailleurs. Les plus torturés intérieurement y voient le "Mal" qu'il faut combattre à tout prix, parfois même celui de la vie d'autrui et de la leur.

« L'incertitude est insupportable, y compris pour ceux qui n'iraient jamais jusqu'à ces extrémités. Peut-être est-ce parce que sans l'appui de ces béquilles que sont nos certitudes, le monde nous paraîtrait terrifiant, et la vie, vide de sens. Or, ce qui nous terrifie le plus se trouve en nous, mais nous le projetons au-dehors de nous pour pouvoir l'affronter. Quant à la vie, elle est tellement plus précieuse que n'importe quelle idée. »

— Je n'avais jamais envisagé les choses sous ce point de vue, dit l'inspecteur.

— Vous faites bien de parler de points de vue, inspecteur. Parce qu'à mon sens, il n'y a pas de vérité absolue qui puisse être exprimée ni sur laquelle on puisse argumenter. On ne peut énoncer que des points de vue, nécessairement limités, y compris celui que je viens d'exprimer, lequel n'a sûrement pas la prétention d'être la vérité.

« Prenez par exemple deux types qui argumentent à propos d'un objet qu'ils regardent tous les deux. L'un dit : "C'est un cercle." L'autre dit : "Voyons donc, c'est un rectangle!" Une troisième personne passe par là et dit : "Vous avez tous deux à la fois tort et raison parce que c'est un cylindre." Une simple question de point de vue. On aura alors tendance à dire que la vérité se trouve dans le bon point de vue. Mais qu'est-ce qu'un bon point de vue? Une quatrième personne, un homme affamé, passe par là et dit : "Ce n'est pas seulement un cylindre, c'est une boîte de conserve et elle va constituer mon prochain repas." Mais avant qu'il ne mette la main dessus, une cinquième personne, un émeutier, s'en empare en disant : "C'est le projectile que je cherchais" et il le lance dans une vitrine pour la fracasser.

— Ah, les émeutiers ! J'en ai vu plusieurs dans ma carrière, commenta plus légèrement le policier.

— Mais alors, poursuivit Simon, si on ne peut s'entendre sur la nature d'un objet aussi simple, comment pouvons-nous affirmer quelque certitude que ce soit sur des notions aussi vastes que Dieu ou la Vérité ? Les taoïstes disent que le Tao – ou la Vérité – que l'on peut nommer n'est pas la vraie Vérité. Les bouddhistes disent par ailleurs qu'il ne faut pas confondre la Lune – symbolisant la Vérité – avec le doigt qui pointe vers la Lune.

« Tout au long de l'histoire et dans toutes les traditions, des hommes et des femmes inspirés ont pointé du doigt vers une réalité intérieure qu'ils ont perçue sans toutefois pouvoir la définir. En paraboles, ils ont tenté de nous parler de l'Indicible, non pas pour le décrire ni pour nous l'expliquer, mais pour y attirer notre attention. Or, nous nous sommes empressés de nous intéresser aux messagers, en ayant une forte tendance à les glorifier. On a commenté abondamment le doigt qu'ils avaient utilisé. On a développé de savantes doctrines sur la forme particulière des phalanges dudit doigt pour en constituer ensuite des dogmes. Combien de gens ont été massacrés, combien se sont entretués pour des différences de points de vue sur la nature du doigt, oubliant de seulement regarder la Lune ? »

Cette conversation était rendue bien loin des considérations de travail et de terrorisme sur lesquelles elle avait commencé. Elle s'était transformée en un exposé passionné de certaines idées ayant une résonance particulière chez Simon. Son but était toutefois moins de convaincre que d'inciter à réfléchir. Quoi qu'il en soit, tout ça ne restait jamais que des points de vue.

## Antiterrorisme

L'inspecteur était de plus en plus absorbé par son travail. Il ne comptait ni les heures ni les efforts. Un jour, lors d'une de leurs rencontres amicales, il dit à Simon :

— Tu sais que tu pourrais être d'une grande utilité pour la lutte antiterroriste ?

— Vous n'êtes pas en train d'essayer de m'embaucher, j'espère ?

— Tu n'aurais pas besoin d'être policier pour aider à sauver des vies, Simon. C'est bien ce que tu as toujours voulu faire, n'est-ce pas, sauver des vies ?

— Hum ! Vous essayez de me prendre par les sentiments.

— Non, sérieusement, penses-y un peu. Si, par exemple, tu avais été à proximité des tours jumelles à New York le 11 septembre, et que tu avais vu l'avion sur le point de percuter l'une des tours, qu'est-ce que tu aurais fait ?

— J'aurais sûrement arrêté le temps.

— Voilà ! Tu as un don unique qui pourrait servir pour sauver un grand nombre de vies. Si tu avais été là, tu aurais

pu sauver plus de vies en un seul jour que tu ne pourras sans doute jamais le faire durant toute ta carrière d'ambulancier, aussi efficace que tu puisses être, même en utilisant ton don temporel. Car après tout, les gens que vous transportez ne sont pas tous en danger de mort imminente.

Simon prit un moment pour réfléchir. Il n'avait encore jamais vu les choses sous cet angle. C'était un point de vue qui valait au moins la peine d'être considéré. Mais il y avait aussi des risques et des contraintes. Il répondit :

— Le principe est valable, inspecteur, c'est l'application qui pose problème. D'abord, il y a peu de chances que je me trouve présent sur les lieux où pourraient frapper des terroristes. Ensuite, même si j'avais été à New York le 11 septembre, j'aurais fait quoi après avoir arrêté le temps ? Le laisser ainsi figé à tout jamais ? Parce que l'avion se serait enfoncé dans la tour un jour ou l'autre, dès que j'aurais ramené la trame normale du temps.

— C'est vrai, mais tu aurais pu faire évacuer les tours et tout le quartier environnant avant que cela ne se produise.

— Vous m'imaginez partir à la recherche de chaque personne dans les deux tours et dans le quartier ? Je n'aurais jamais pu le faire seul.

— Est-ce que chaque personne ramenée dans ce que tu appelles ton *espace temporel* ne pourrait pas en ramener une autre, et ainsi de suite ?

— Non. Je ne sais pas pourquoi, mais il n'y a que moi qui puisse le faire, tout comme je suis le seul, apparemment, à pouvoir arrêter le temps.

Simon se demanda un instant si d'autres êtres humains comme lui existaient – ou avaient même déjà existé quelque

part – avec ce don d’arrêter le temps. S’ils se cachaient tout comme lui, il ne serait jamais possible de le savoir. Il poursuivit :

— On a déjà essayé avec vous, inspecteur. Vous vous souvenez quand je vous ai révélé mon secret ? Nous nous sommes serré la main et j’ai immédiatement changé de siège avec Julie ensuite, pour vous faire une démonstration. Lorsqu’elle a pris ma place, elle vous a serré la main à son tour. Rien ne s’est produit avant que je ne reparte moi-même la trame normale du temps.

— Je m’en souviens très bien !

— Vous souvenez-vous aussi m’avoir demandé si je faisais de la magie ? Nous étions entre amis, dans un environnement calme et serein. Quelle aurait été la réaction de tous ces gens, se retrouvant subitement dans un monde figé et silencieux, abordés par un inconnu leur annonçant une catastrophe imminente ?

Et prenant une voix grave, il ajouta :

— « Excusez-moi monsieur, mais l’immobilité et le silence qu’il y a tout autour de vous présentement, c’est moi qui les ai provoqués en arrêtant le temps. Voyez-vous, il y a un avion suspendu dans les airs sur le point de percuter cet édifice. Vous voudriez bien en sortir au plus vite avant que je lui laisse finir son sale boulot ? »

— Tu verses dans l’humour noir, Simon. J’admets que ç’aurait été tout un travail. Tu aurais pu contacter d’abord un policier ou un pompier pour qu’il te mène aux autorités appropriées et que le travail puisse se faire en collaboration avec la sécurité publique. Ç’aurait certainement été un sacré boulot, mais est-ce que ça n’aurait pas valu la peine pour

sauver près de trois mille vies? Sans compter les milliers de blessés, le traumatisme mondial et la guerre qui a suivi cette catastrophe.

— Merde! Vous allez me forcer à me dévoiler, dit Simon, prenant conscience que l'inspecteur avait raison.

— Non, Simon, je ne te force à rien. Je comprends très bien et je respecte tes raisons de vouloir rester incognito. La situation que je viens d'évoquer est sans précédent dans l'histoire. Tous les organismes de sécurité publique dans le monde travaillent sans relâche à ce que cela ne se reproduise plus jamais. Mais il y a bien d'autres situations où tu pourrais sauver beaucoup de vies sans être obligé de te révéler.

«Je t'ai promis de ne jamais parler à personne de ton secret et, si je me souviens bien de tes mots, de ne rien faire *sans ton accord* pour que quiconque puisse tenter d'en tirer quelque avantage. J'ai bien l'intention de tenir ma promesse. Mais si l'avantage en question était de sauver des vies innocentes, nous serait-il au moins permis d'en discuter? Je ne veux toutefois te mettre aucune pression.»

Simon réfléchit un moment puis regarda Julie. Il était bien conscient que sa décision aurait un impact sur sa compagne. Elle lui avait fait remarquer récemment que tous les deux vieillissaient plus vite que la normale. C'était encore plus apparent chez Simon. Il avait beau arrêter le temps, il n'arrêtait pas de vivre, donc de vieillir. En fait, lorsqu'il arrêtait le temps il vivait sans doute simplement plus vite que le reste du monde. Il arrêtait le temps des autres, mais pas le sien. Or, se retirer constamment dans son espace temporel avait des effets non négligeables. Son horloge biologique était désynchronisée, comme s'il était en décalage horaire

permanent. Pour récupérer, il devait se reposer et dormir à des moments inappropriés pour son entourage. Il le faisait alors en arrêtant à nouveau le temps, ajoutant ainsi à l'usure naturelle de son corps.

Julie était sujette au même phénomène lorsque Simon l'entraînait dans ses pauses temporelles, principalement au travail. Mais Simon *s'absentait* plus souvent qu'elle, et il le faisait depuis bien plus longtemps. S'il s'engageait dans des activités extra-professionnelles requérant un temps appréciable, il allait continuer à vieillir plus vite. Elle n'avait pas envie de se retrouver seule parce qu'il aurait brûlé la chandelle par les deux bouts. Simon l'avait bien compris. Il faisait déjà attention pour ne pas trop s'isoler temporellement dans sa bulle lorsqu'il lisait, méditait ou qu'il réfléchissait, des activités qu'il pratiquait abondamment.

Il lui serait toutefois bien difficile de se dérober lorsque des gens seraient en danger de mort et qu'il pourrait agir pour les sauver. L'assistance à une personne en danger n'est-elle pas une obligation pour chaque citoyen ? Dans le difficile exercice d'équilibriste auquel il était confronté, Simon savait néanmoins pouvoir compter sur l'appui de sa partenaire. Dans le regard qu'elle lui renvoya, il y avait cette conscience claire des enjeux. Elle était toutefois prête à appuyer son amoureux.

— Oui, bien sûr, inspecteur, finit-il par dire, on peut toujours en discuter. Que proposez-vous ?

Ils discutèrent longuement ce soir-là. Simon accepta d'aider l'inspecteur à la condition qu'on préserve son secret. Il agirait dans l'ombre avec l'inspecteur uniquement. Pour sa part, Julie s'était inquiétée des dangers que pourrait constituer ce

genre d'opérations. Elle voulait bien que Simon sauve des vies, tant qu'il lui revenait sain et sauf.

— Tant que je mets tout sur *pause* et que je n'entraîne pas d'autres personnes dans mon espace temporel, avait dit Simon, le niveau de danger ne peut pas être bien élevé.

Cela avait suffi à rassurer Julie. Il y aurait toutefois des surprises.

## Dans le tunnel

**L**a vie suivait son cours, avec les prodiges discrets que seuls Simon et Julie pouvaient accomplir au quotidien. Les trois amis continuaient de se voir régulièrement. À l'occasion, l'inspecteur appelait Simon pour une affaire urgente. Ils avaient établi une façon de procéder. L'inspecteur devait appeler Simon sur son portable pour lui fixer un lieu de rencontre avant de lui demander d'arrêter le temps. Simon lui avait expliqué qu'il valait mieux faire ce genre d'appels à partir d'un endroit discret, pour éviter que le policier ne disparaisse aux yeux des gens autour s'il n'était pas revenu au même endroit lorsque la trame normale du temps serait rétablie. Mais l'urgence de certaines situations ne rendait pas toujours possible cette précaution.

Par exemple, l'inspecteur appela un jour Simon depuis le quai bondé d'un métro. Il avait reconnu un suspect considéré comme dangereux dans un train sur le point de quitter la station. Le suspect avait quelque chose dans sa main qu'il semblait tenir très serré. L'inspecteur avait tout

juste eu le temps d'entrevoir un fil entrant dans la manche de son manteau. Il comprit que ce devait être un dispositif de détonation. Le type savait qu'il allait bientôt mourir. L'expression d'anxiété sur son visage ne laissait d'ailleurs pas beaucoup de place au doute. La forme inhabituelle que prenait son manteau était un autre indice. Il avait sur lui une ceinture d'explosifs qu'il allait bientôt déclencher. Le train partait déjà, donc ça aurait peut-être lieu dans le tunnel. Après avoir joint Simon d'urgence sur son portable, l'inspecteur lui indiqua seulement la station de métro où le rejoindre et il lui demanda d'arrêter le temps immédiatement.

Simon et Julie étaient en congé. Elle était chez une amie et il prenait son repas chez lui au moment de l'appel. Dès qu'il mettait le monde sur *pause*, il n'y avait plus, au sens strict, aucune urgence puisque tout était arrêté. Simon aurait donc pu terminer son repas sans se presser, mais il lui tardait d'en savoir plus et d'aider son ami. Il ne savait pas quand il rentrerait à la maison, mais une chose était sûre, tant qu'il ne touchait pas aux restes de son repas, celui-ci ne refroidirait pas. Il serait aussi chaud et aussi bon à son retour qu'au départ. Il n'y avait pas de réchaud ni de frigo ou aucun autre moyen de conservation de la nourriture plus efficace que l'arrêt du temps.

Le policier était debout sur le quai du métro, son portable toujours collé à l'oreille. Immobile, il regardait avec anxiété en direction du tunnel. Simon le ramena dans son espace temporel et l'inspecteur lui expliqua brièvement la situation. On voyait encore dans le tunnel la queue du train dans lequel se trouvait le terroriste. Il faudrait descendre sur la bordure

de la voie, marcher jusqu'au train et forcer l'une des portes avant de pouvoir neutraliser l'homme. L'inspecteur était déjà prêt à s'y engager lorsque Simon le retint.

— Avant d'agir, inspecteur, il nous faudrait réfléchir un peu. Rien ne presse, après tout ; on a tout notre temps.

— Oui, bien sûr. Je suis encore un peu sous le coup de l'émotion. En ce qui me concerne, je viens à peine de raccrocher au téléphone avec toi parce qu'un terroriste était sur le point de se faire exploser.

— C'est compréhensible. D'abord, avant de descendre, il ne faut pas oublier qu'il y a une tension de 750 volts sur la voie.

— Est-ce que la tension s'applique toujours lorsque le temps est arrêté ?

— Je pense bien que oui. Nous ne sommes pas dans l'obscurité. L'éclairage électrique fonctionne toujours. J'en déduis que la tension électrique n'a pas disparu.

— C'est bien logique. Il faudrait alors demander au centre de contrôle opérationnel du métro de couper l'alimentation dans le tunnel.

— Idéalement, c'est ce qu'on devrait faire, oui, sauf que je ne tiens pas à demander l'aide de personne. Nous devons travailler seuls tant que le temps est arrêté.

— Oui, c'est vrai.

— Heureusement, je sais comment couper l'alimentation électrique.

— Ah oui, comment sais-tu ça ?

— Un ami à moi est cantonnier dans le métro.

— Cantonnier ?

— C'est le titre d'emploi des travailleurs chargés de l'entretien des rails et des tunnels du métro. Ils travaillent presque exclusivement la nuit, quand le réseau est arrêté et qu'il n'est pas alimenté électriquement. Mais le jour, quand le métro est en service, il y a quand même des patrouilleurs. Or, il peut arriver des situations d'urgence où ils ont besoin d'interrompre l'alimentation, auquel cas ils communiquent normalement avec le centre de contrôle. En cas d'urgence immédiate, toutefois, ils peuvent toujours jeter une barre de métal sur la voie de façon à ce qu'elle touche à la fois le rail, qui sert de mise à la terre, et la barre de guidage d'où vient la tension.

— Ça doit faire une belle gerbe d'étincelles!

— En fait, la barre de métal a le temps d'être littéralement soudée au rail et à la barre de guidage avant que le court-circuit ne déclenche le disjoncteur pour couper le courant.

— Fichtre! J'aimerais mieux ne pas servir de coupe-circuit!

— Ce serait mieux, en effet.

— Il va donc nous falloir trouver une barre de métal, dit l'inspecteur.

— Un outil comme une clé à molette d'une bonne longueur ferait très bien l'affaire. Vous savez comment désamorcer une bombe ?

— Ça dépend de la complexité du mécanisme de détonation. J'en ai déjà désamorcé, mais je ne suis pas un spécialiste. Dans ce genre de trucs, il suffit qu'on débranche le mauvais fil pour que tout vous saute au visage. Pour ce que j'ai pu en voir, ce doit être un détonateur électrique actionné lorsque la pression du déclencheur à main est relâchée.

— Voici ce que je vous propose, dit Simon. Nous allons voir ce qu'il en est sur place et si vous ne pensez pas pouvoir désamorcer la bombe en toute sécurité, on cherchera une autre solution.

— D'accord. Et tant qu'à chercher une barre de métal, je vais ramener aussi quelques autres outils, dont une paire de pinces coupantes et un rouleau de ruban à conduits.

— Pourquoi avez-vous besoin du ruban adhésif?

— Parce que je préfère que la main qui retient le déclencheur reste bien collée là où elle est.



Julie était très fâchée d'apprendre que Simon s'était exposé à un tel risque au cours d'une opération dont elle n'avait même pas eu conscience. Elle aurait pu revenir de sa visite chez son amie pour ne plus jamais revoir son amoureux. Simon n'aurait jamais dû suivre l'inspecteur dans le tunnel. C'était bien beau de sauver des vies, mais elle n'acceptait pas que son homme mette inutilement la sienne en danger. De toute façon, le monde avec sa folie meurtrière allait continuer de tourner avec ou sans l'aide de Simon. Celui-ci se demanda intérieurement s'il aurait été assez rapide pour arrêter le temps avant d'être atteint par une déflagration. Il admit qu'il aurait dû être plus prudent et promit à Julie de ne plus prendre de risques inconsidérés à l'avenir. Il voyait bien que la tolérance de son amoureuse avait des limites qu'il ne devait pas franchir. Elle avait raison, après tout ; il n'était pas policier.



## Tragédie au collège

**I**l est difficile de prévoir quand un acte terroriste est sur le point de se produire. On est le plus souvent dans le domaine des probabilités. Aussi, les appels urgents de l'inspecteur comportaient-ils un bon nombre de fausses alertes. Les deux amis s'étaient entendus pour que l'inspecteur ne fasse appel à Simon qu'en cas de soupçons raisonnablement sérieux. Or, tant qu'à se déplacer pour rien lors des fausses alertes, Simon avait aussi commencé à venir en aide à l'inspecteur pour trouver des indices sur des attentats en préparation. Il pouvait parfois s'introduire avec lui, à l'insu de tous, dans des lieux susceptibles de contenir des preuves ou des indications précieuses. Il demeurait toutefois toujours très prudent.

Les attentats étaient heureusement peu fréquents, même si plusieurs étaient toujours en préparation quelque part dans l'esprit de gens fanatiques ou psychologiquement dérangés. Les terroristes ressemblaient en cela aux tireurs fous qui projettent de faucher des vies innocentes pour des

raisons obscures parfois connues d'eux seuls. Les cas de prises d'otages étaient bien différents. L'inspecteur savait d'expérience qu'on peut négocier avec les preneurs d'otages, mais pas avec les terroristes, et très difficilement avec les auteurs de tuerie. Ces deux derniers types de criminels étaient généralement prêts à y laisser leur vie. Aussi la brigade antiterroriste était-elle également chargée d'enquêter et d'intervenir dans ces deux catégories de crimes visant un grand nombre d'innocents.

Ayant déjà démontré ses capacités et son sang-froid lors d'une prise d'otages, Simon ne fut pas trop étonné d'être appelé par l'inspecteur lorsque, malheureusement, survint une tuerie. Il est vrai qu'il était susceptible d'intervenir comme tout autre ambulancier en pareil cas. Mais il était ici question d'agir de l'intérieur – si possible avant même que la fusillade ne débute, ou à défaut, pour empêcher qu'elle ne poursuive son cours funeste –, pas seulement après coup. L'inspecteur l'avait un jour rejoint d'urgence sur son portable en lui indiquant rapidement le nom d'un collègue et en ajoutant seulement :

— Viens avec ton ambulance et arrête le temps, MAIN-TENANT!

Julie participa à toute l'opération avec eux. Arrivés sur les lieux, ils avaient dû chercher pendant un moment avant de trouver leur ami. Après avoir été soustrait à l'arrêt du temps par Simon, le policier se chargea d'abord du tireur pendant que les deux ambulanciers s'occupaient des blessés. Il y avait malheureusement aussi des morts. Or, il était difficile de distinguer les uns des autres : tous étaient figés, aucun ne respirait ni n'avait d'autres signes vitaux pouvant

être vérifiés. Il était crucial qu'il en soit ainsi afin qu'aucun d'eux ne se vide de son sang, ou qu'un organe vital défaille avant d'avoir reçu les soins appropriés. Il ne faudrait repartir la trame normale du temps qu'après avoir transporté toutes les victimes dans les urgences.

Simon et Julie étaient bien conscients qu'en s'y prenant de cette façon, il serait ensuite impossible de cacher à la face monde que quelque chose de tout à fait extraordinaire s'était produit. Malgré tout, ils ne voyaient pas comment faire autrement pour maximiser les chances de sauver toutes les vies qui pouvaient l'être. Simon pourrait peut-être encore conserver son anonymat, mais il pensait bien qu'une foule de questions fuseraient bientôt et qu'une chasse allait s'engager pour découvrir comment ces miracles avaient été possibles.

En effet, tous les morts et les blessés étaient mystérieusement apparus *instantanément* et bien en vue dans les urgences de plusieurs hôpitaux, et ce, avant même que la fusillade ne soit annoncée. Simon et Julie avaient réparti les victimes dans les hôpitaux de la région pour limiter les débordements. Passé le choc initial qui en avait ébranlé plus d'un, les équipes de soins avaient mis en veilleuse leur stupeur et reporté à plus tard les questions bien légitimes qu'elles se posaient pour soigner sans tarder toutes les victimes qui pouvaient encore être sauvées. On avait étrangement informé les hôpitaux de se préparer à une vague de blessés graves alors qu'ils étaient déjà sous leurs soins.

Ce jour-là, de jeunes vies innocentes avaient été cruellement fauchées sans raison. Des parents, des frères et des sœurs, des êtres aimés et des amis avaient été brutalement plongés dans le deuil. La vie des survivants allait être changée à tout

jamais. Une certaine vision du monde aussi allait bientôt être ébranlée. La vie de Simon et de Julie était également sur le point de prendre un tournant.

Les circonstances invraisemblables de la prise d'otages ratée à la banque étaient passées relativement inaperçues. Celles de la tuerie au collège allaient faire beaucoup de bruit. La tragédie avait immédiatement fait la une de tous les médias. Les circonstances miraculeuses du sauvetage mirent juste un peu plus de temps à percer. Toute l'histoire paraissait trop invraisemblable, il fallait bien trouver une explication plausible. Malgré l'impossibilité objective de ce qui était rapporté, on ne pouvait ignorer autant de témoignages concordants.

Des survivants avaient vu certains de leurs camarades disparaître littéralement sous leurs yeux quelques secondes à peine après que le dernier coup de feu fut entendu. Ceux qui étaient restés conscients parmi les blessés témoignaient s'être alors retrouvés aux urgences en une fraction de seconde. Les premiers soins leur avaient heureusement été prodigués avec toute la célérité possible. N'eût été tout le reste, on aurait toujours pu arguer que le choc de l'événement avait causé chez les victimes une amnésie post-traumatique lors de leur transport à l'hôpital, amnésie dont elles auraient curieusement toutes été affectées. Mais qui donc, justement, avait transporté tous ces blessés et ces morts dans les hôpitaux ? Les ambulances qui étaient arrivées sur les lieux de la tragédie n'avaient trouvé que des victimes de traumatisme psychologique ; aucun blessé physique.

On ne pouvait pas ignorer non plus les témoignages du personnel médical des nombreux hôpitaux. Ils avaient vu

apparaître subitement, sur les civières de leurs urgences, les blessés et les victimes décédées. La reconstitution chronologique des événements montrait que ces apparitions avaient eu lieu avant même que les policiers ne fassent leur entrée dans l'enceinte du collège. Et c'était sans compter le tireur fou qu'on avait retrouvé pieds et poings liés à l'arrivée des policiers.

Tous ces témoignages, maintes fois corroborés, n'avaient pas tardé à percer dans les médias. Les autorités publiques évitaient de commenter, mais elles n'enquêtaient pas moins – toutefois sans succès – pour trouver un sens à tout ça. Parallèlement, une armée de journalistes avait commencé à retourner frénétiquement chaque pierre qui pouvait se trouver sur un chemin ne menant qu'à des pistes sans issue.

Un tsunami de questions inonda bientôt l'espace public. On respecta heureusement le deuil des familles des victimes décédées, mais les survivants furent interrogés deux fois plutôt qu'une par les enquêteurs, et franchement harcelés par les journalistes. On interrogea aussi les policiers et les ambulanciers qui avaient été présents sur place et, bien sûr, tout le personnel médical des urgences où on avait traité les blessés. Même des citoyens ordinaires, qui attendaient patiemment dans les urgences des hôpitaux, avaient vu apparaître soudainement, comme sorties du néant, les civières occupées par les victimes.

L'inspecteur se dit qu'il ne faudrait pas longtemps avant que quelqu'un ne découvre qu'il avait déjà travaillé sur une autre affaire ayant soulevé des questionnements de même nature, quoique de moindre envergure. Tarder à le mentionner susciterait inmanquablement des soupçons à

son sujet. Il faudrait qu'il informe ses deux amis qu'il allait devoir parler de la prise d'otages à la banque, sans toutefois attirer l'attention sur Simon.

Heureusement, Simon et Julie n'avaient pas officiellement participé à l'opération au collège, pas même pour prendre en charge les victimes de traumatisme psychologique. Lorsque le dernier blessé avait été transporté dans un hôpital, ils étaient retournés à leur point de départ, avant que Simon ne reparte la trame normale du temps. Les soins les plus urgents étant déjà assurés, ils avaient préféré attendre qu'un répartiteur les assigne à l'événement plutôt que de se présenter sur les lieux de leur propre chef. Il y avait eu suffisamment d'ambulances disponibles dans les environs du collège et on n'avait pas eu besoin de les y dépêcher. On ne pourrait donc pas associer Simon de quelque façon que ce soit à cet événement inexplicable. Sa présence lors de la prise d'otages à la banque n'était qu'un mince indice pouvant mener vers lui, mais déjà un indice de trop.

La tragédie était d'une infinie tristesse. Bien qu'aucune de ses connaissances n'ait été victime, Julie en était affectée bien plus qu'elle ne l'aurait cru possible. Dans son métier, les blessés graves et les décès étaient pourtant chose courante, mais rarement en si grand nombre. Or, ils avaient tous été pris en charge par elle et Simon. Ils les avaient tous transportés sans même savoir s'ils étaient encore en vie. Chaque décès, même lorsqu'il est accidentel, est toujours difficile à constater. On doit apprendre à garder une certaine distance émotionnelle pour se protéger et demeurer efficace dans ce travail. Elle y réussissait normalement, mais c'était autrement

plus difficile dans le cas présent étant donné la nature de la tragédie, le nombre et la jeunesse des victimes.

Peut-être était-ce l'échec relatif de cette opération – il eut fallu que le tireur soit intercepté avant même de commencer. Peut-être était-ce aussi le contrecoup des effets cumulés de plusieurs années d'un travail difficile sur des horaires rotatifs avec de fréquents changements de quarts, auxquels s'ajoutaient aussi les pauses temporelles qui finissaient par donner l'impression d'être continuellement sous l'effet d'un décalage horaire. Quoi qu'il en soit, Julie commençait franchement à se demander si tout ça avait un sens. Elle éprouvait en fait bien plus qu'une grande lassitude. Elle était au bord de l'épuisement et se sentait glisser vers les sables mouvants de la détresse intérieure.



## Vacances

**S**imon et Julie avaient longtemps roulé vers le sud en évitant, dans leur espace temporel, la circulation routière dont ils s'étaient échappés. Les deux amoureux avaient choisi d'emprunter sans se presser tout un chapelet de routes pittoresques avant d'atteindre leur destination : une maison retirée qu'ils avaient louée au bord de la mer. Il y avait déjà un certain temps qu'ils profitaient d'un repos bien mérité lorsque Julie dit à Simon :

— Et si on prolongeait nos vacances ? Si on restait ensemble très longtemps, juste toi et moi ?



Un inconnu se présenta au cadre de la porte du bureau de Richard Courtemanche. L'homme était très âgé. Le policier lui demanda :

— Oui, monsieur, je peux vous aider ?

— Bonjour, inspecteur.

— Est-ce qu'on se connaît ?

Le vieil homme le fixait sans rien dire. Il semblait un peu embarrassé. L'examinant plus longuement, l'inspecteur se demanda un bref instant s'il n'était pas en présence du père de Simon. Ou plutôt même de son grand-père, car l'homme était très âgé.

Mais non, se dit-il ensuite, Simon lui avait déjà mentionné qu'il n'avait plus aucune famille. Puis, il comprit soudain.

— Simon ?!!!

— Veuillez me pardonner, inspecteur, j'ai fait une série de *pauses* beaucoup plus longues qu'à l'habitude.

Observant les rides profondes sur le visage du vieil homme qu'était soudainement devenu son ami, le policier avait de la difficulté à croire ce que celui-ci avait fait.

— Fichtre! Tu as vraiment vécu toutes ces années... enfin, je veux dire tout ce temps depuis les quelques jours où l'on s'est vus?

— Oui, inspecteur. Nous avons vraiment besoin de vacances, et puis... Enfin, je suis désolé de ne pas vous avoir prévenu, mais elles se sont étirées plus longuement que prévu.

— Plus longuement, tu dis?

L'inspecteur regarda Simon un moment, quelque peu abasourdi. Puis, l'air d'accepter cette nouvelle réalité, il ajouta :

— Tu en avais assez de tout ce cirque, n'est-ce pas? Je dois dire que je prendrais bien des vacances prolongées, moi aussi. Ça n'a pas dérouté, ici, depuis notre dernière rencontre.



La journée de l'inspecteur était terminée depuis longtemps déjà. Aussi incroyable que cela pouvait paraître, il s'était fait à l'idée que le vieil homme assis devant lui, sur la banquette d'un restaurant, était l'ami qu'il avait quitté une semaine plus tôt. Ils étaient revenus abondamment sur les événements passés. Bien sûr, Simon en avait eu beaucoup plus à raconter.

Avec tristesse, il lui avait annoncé que Julie avait quitté ce monde. Devenue une vieille dame, elle s'était éteinte paisiblement dans son sommeil. Ce fut un choc pour l'inspecteur. Le retour de Simon subitement devenu un vieillard et le décès de Julie dans la même journée, ça faisait beaucoup à encaisser. Le policier avait beaucoup d'affection pour Julie.

Abordant un sujet moins pénible, Simon finit par dire :

— Vous savez, inspecteur, je me suis déjà demandé si je suis seul au monde à pouvoir arrêter le temps. S'il en existe d'autres comme moi et qu'ils se cachent tout comme je l'ai fait, on ne pourra jamais savoir.

— On pourrait toujours découvrir d'autres phénomènes insolites et enquêter de plus près sur les gens qui s'y trouvent mêlés. Tu as été très prudent durant toute ta vie, Simon. Jusqu'à la tragédie du collège, en fait, où vous avez pris de grands risques, toi et Julie, pour sauver beaucoup de vies. Si jamais il y en avait d'autres avec tes capacités, rien ne dit qu'ils prendraient autant de précautions pour rester dans l'ombre.

— Oui, c'est vrai.

— Quels sont tes plans maintenant ?

— Je pense justement être resté dans l'ombre assez longtemps. Les événements ayant entouré la tragédie du collège ont provoqué une telle commotion ! Les théories les plus

insensées ont été avancées. Il est temps pour moi de sortir de ma réserve pour donner des réponses à ceux qui en cherchent.

— Tu veux dire que tu es prêt à te dévoiler au monde ?

— Oui, c'est ça.

— Tu es sûr ? Tu y as bien réfléchi ?

— Croyez-moi, inspecteur, j'ai eu plus de temps que vous le croyez pour y réfléchir.

— Et les craintes que tu m'as déjà exprimées voulant qu'on puisse tenter d'exploiter tes capacités à de mauvaises fins ?

— Je ne les laisserai pas faire si jamais ça arrive. Vous savez que j'ai plus d'un tour dans mon sac. En outre, je n'ai plus rien à craindre : on ne peut plus faire pression sur moi maintenant que Julie n'est plus là.

Il était difficile pour eux de ne pas revenir sur le grand vide qu'elle laissait derrière elle. Les deux amis avaient dépassé depuis longtemps le stade où l'on se sent obligé de meubler les silences d'une conversation. Aussi retombaient-ils chacun, de temps à autre, dans leurs propres réflexions.

Devenant plus philosophe, Simon reprit :

— Elle est partie trop vite, bien sûr, mais nous avons eu une belle et une longue vie. D'où que me vienne ce don, il ne permet pas de vivre éternellement, ce qui n'est que justice. Qui, d'ailleurs, voudrait vivre sans fin pour voir partir, génération après génération, tous ceux qui lui sont chers ?

— Tu n'as pas tort sur ce point, Simon, je dois l'avouer.

— Ma Julie a été heureuse malgré tout. Notre seule grande déception aura été de ne pas avoir eu d'enfants. Elle me manque terriblement. Aussi me faut-il trouver un nouveau sens au temps qu'il me reste à vivre sur cette terre.

Faire la démonstration de ce que personne n'aurait jamais cru possible et répondre aux interrogations du monde et de la science sera certainement utile. Ça m'occupera aussi un peu l'esprit ; j'en ai bien besoin par moments. Et puis, il est grandement temps que l'on comprenne ce qui s'est réellement passé et qu'on s'interroge un peu plus sur la nature du temps.

Le temps ! L'inspecteur se disait que c'était ce qui allait le plus manquer à son amitié avec Simon. Personne ne pourrait ralentir ce temps-là. Il allait s'écouler beaucoup trop vite. Plutôt que d'y déplorer quelque injustice, l'inspecteur fit le choix d'accepter les choses telles qu'elles étaient pour apprécier pleinement chaque moment qu'il lui serait encore possible de partager avec son ami. Il allait bien sûr le soutenir dans ses projets. La révélation que Simon s'apprêtait à faire au monde allait créer tout un tsunami.

Simon le fit sortir de sa réflexion.

— Certains donnent leur corps à la science, ce que je ferai volontiers si ça peut être utile lorsque je m'éteindrai. Mais je serai surtout un cas intéressant, je pense, pour le temps qu'il me reste à vivre. Car si mon vieillissement n'a pas échappé aux lois de la biologie, je me demande bien ce que mes capacités temporelles signifient pour les lois de la physique.

— Quelque chose qui aurait un rapport avec la relativité ?

— J'imagine, oui. Le temps est une réalité si évidente et à la fois si insaisissable. Sa perception est très subjective. Ce que je peux en faire semble toutefois aller bien au-delà de la subjectivité. Certains prétendent que toute perception est nécessairement subjective, qu'il n'y a rien d'objectif. Ça

reste à voir. Pour ma part, j'espère seulement être en mesure d'aider à éclaircir un ou deux mystères à ce sujet. Et s'il existe une autre personne en ce monde ayant le même don que moi, peut-être aura-t-elle envie de se manifester pour aider, elle aussi, à mieux comprendre de quoi tout ça retourne.

Les deux amis se perdirent encore dans leurs réflexions. L'inspecteur refit surface après un moment.

— Je peux te demander une chose, Simon ?

— Quoi donc, inspecteur ?

— De nous deux, tu es maintenant le plus âgé, et même de beaucoup. Pour le trop peu de temps qu'il nous reste, pourrais-tu m'appeler par mon prénom et me tutoyer, dorénavant ?

Avec un grand sourire creusant les nombreux sillons de son visage de vieillard, son ami lui répondit :

— Bien sûr, Richard, c'est comme tu veux.





## TABLE DES MATIÈRES

Chapitre 1 : Un garçon pas comme les autres .....	5
Chapitre 2 : Ralentir le temps.....	11
Chapitre 3 : Le succès.....	15
Chapitre 4 : L'ange gardien.....	19
Chapitre 5 : Choix de carrière .....	25
Chapitre 6 : Ô temps, suspends ton vol! .....	29
Chapitre 7 : Prise d'otages .....	33
Chapitre 8 : Enquête .....	39
Chapitre 9 : Mauvais sens.....	43
Chapitre 10 : Promesse.....	49
Chapitre 11 : Points de vue .....	59
Chapitre 12 : Antiterrorisme .....	65
Chapitre 13 : Dans le tunnel .....	71
Chapitre 14 : Tragédie au collège .....	77
Chapitre 15 : Vacances .....	85

# L'homme qui arrêta le temps

« Une histoire singulière, captivante et pleine d'humanité, qui se lit d'un trait tout en laissant place à la réflexion. »

Simon l'ignore encore, mais il a un don unique qui va orienter le cours de sa vie. Après avoir souffert d'exclusion dans sa jeunesse en raison des phénomènes étranges dont il est la cause, il prend conscience de ses capacités et connaît le succès. On lui prédit maintenant la célébrité, mais il préfère mener une vie discrète et apparemment ordinaire, dans laquelle il exerce son don extraordinaire au service des autres. Des événements inattendus et un inspecteur de police viendront toutefois perturber ses plans.

---

Né à Montréal, Alain Lachapelle vit dans les Basses-Laurentides. Après avoir œuvré pour le gouvernement, dans l'enseignement ainsi qu'au secteur privé, il jouit maintenant d'une retraite lui donnant l'occasion de s'adonner à ses passions : la musique et l'écriture. *L'homme qui arrêta le temps* est son premier roman.



ISBN 978-2-9820288-0-7

